



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Amour Propre, Amour déréglé de soi-mesme, Recherche de ses interests,
précepte de nous hair nous-mesmes, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

capable
d'appaier
la colere de
l'ennemi le
plus decla-
re.

rés & d'aimer ses ennemis? Si celui qui est l'objet de la haine, que l'on persecute par des injustices & par des calomnies, aime ceux qui le maltraitent; s'il dit du bien d'eux, s'il leur en fait; y a-t-il rien de plus capable d'empêcher qu'il ne soit blessé par les coups que ses ennemis lui portent, d'arrêter les ressentimens, les desirs de vengeance, & les troubles que la nature pourroit exciter dans son cœur, & d'y conserver la paix, que cette bienheureuse insensibilité? Pour l'ennemi, que peut-on imaginer de plus propre & de plus puissant pour guerir les blessures de son ame, pour calmer

la passion violente dont elle est agitée, pour tranquilliser sa fureur, au cas que l'on animosité en soit venuë jusqu'à cet excès; que la douceur qu'on lui témoigne, que la charité qu'on lui rend, pour les outrages qu'on en a reçus? C'est répandre de l'eau sur une matiere embrasée, c'est jeter des charbons ardens sur la tête de son ennemi. Ainsi cet homme ennemi, vaincu par la bonté qu'on lui témoigne, dissipe toute l'aigreur dont il est rempli. *L'Abbé de la Trappe, dans ses Reflexions Morales sur l'Evangile de saint Matthieu.*

AMOUR PROPRE, AMOUR DEREGLE' DE SOI-MESME, Recherche de ses interêts, Précepte de nous haïr nous-mêmes, &c.

AVERTISSEMENT.

Quelque vaste & indéterminé que paroisse d'abord ce Sujet; on peut cependant en faire la matiere d'un Discours particulier, en considerant l'Amour Propre en lui-mesme, sans s'étendre sur tous ses effets, qui sont sans nombre, & dont plusieurs peuvent estre le sujet de Sermons differens. Il faut seulement remarquer,

Premierement, Que l'Amour Propre n'est distingué de la Concupiscence, ou de la Convoitise, que de nom, ou tout au plus par la differente maniere d'agir contre la Loi de Dieu. Car la Convoitise, qui est une suite & un effet du peché originel, est cette pente & ce penchant qui nous porte vers les biens sensibles, pour y trouver notre satisfaction: & l'Amour Propre nous fait rapporter toutes choses à nous-mesmes, comme à leur fin, & nous chercher nous-mesmes en tous les objets qui se presentent à nous.

Secondement, Que l'Amour Propre, dont nous traitons ici, n'est pas tout-à-fait la mesme chose que l'Amour de soi-mesme: car le premier se prend en mauvaise part, & est toujours un vice, parce que c'est un amour de soi-mesme déréglé; au lieu que le second est une vertu, quand il est bien réglé; puisque dans l'ordre de la charité, nous devons tenir auprès de nous-mesmes, le premier rang après Dieu.

Troisièmement, Quoi que travailler à détruire & à déraciner l'Amour Propre, soit la mesme chose que pratiquer la mortification, dompter ses passions, se vaincre soi-mesme, & resister aux inclinations de la nature corrompue; cependant ce nom d'Amour Propre, qui est plus general, donne lieu d'attaquer plus directement comme tous les vices, réduits à un seul; & fournit assez de matiere, sans entrer dans un détail trop vague, de la mortification des sens, des passions, de la propre volonté, & de tout ce qui pourroit avoir rapport à ce sujet.

PARAGRAPHE PREMIER.

Differens Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.

I. ON peut prendre pour dessein d'un discours, Que l'Amour propre est notre plus grand ennemi, puisqu'il met le plus grand obstacle, 1°. à notre Salut; 2°. à la Perfection chrétienne, & particulièrement dans l'Etat Religieux: d'où il faut conclure, que nous devons travailler toute notre vie à le détruire, autant qu'il nous est possible, & à lui faire une guerre irreconciliable.

Premiere Partie. Ce que doit faire un Chrétien en general, pour faire son salut, est de fuir le mal, & de faire le bien. Or en premier lieu, l'amour déréglé de nous-mêmes, que nous appellons Amour propre, (qui à proprement parler, n'est autre chose que cette concupiscence, & cette inclination vers les biens sensibles, que nous apportons avec nous en naissant, & qui demeure toujours en nous, après que le peché originel a été effacé par le Bapême:) l'amour propre, dis-je, est ce qui nous porte le plus au mal: & de ce côté-là c'est assurément notre plus

grand & notre plus dangereux ennemi; 1°. parce qu'il est lui-même le principe de tous les maux, c'est-à-dire, de tous les vices & de tous les pechez, qui sont le grand & unique obstacle à notre salut: c'est donc le premier de nos ennemis, & qui met ensuite tous les autres en mouvement. 2°. C'est un ennemi domestique, qui est au milieu de nous, que nous portons par tout, qui est enté dans le fond de notre nature, & par consequent qui ne meurt qu'avec nous: 3°. L'ennemi le plus rusé & le plus artificieux, aussi-bien que le plus opiniâtre. 4°. L'ennemi le plus difficile à vaincre; qu'on peut bien affoiblir & dompter, mais non pas détruire entièrement. D'où il faut conclure, qu'il est un plus grand obstacle au salut, que la mauvaise éducation, que le mauvais naturel, le mauvais exemple; parce que tout cela n'a de force pour nous entraîner au mal, & pour nous perdre, qu'autant qu'il nourrit, qu'il foment, & entretient l'amour propre.

R 3

Tome I.

La seconde chose qui est absolument nécessaire pour le salut, c'est de faire le bien: *Psal. 36. Declina a malo, & fac bonum.* Nul Chrétien n'en peut douter; quoi que dans la pratique la plupart se contentent de ne commettre point de ces pechez crians, d'injustices, de débauches outrées, de desordres, qui deshonnorent dans le monde; & negligent la seconde partie des devoirs du Chrétien, qui est de pratiquer les bonnes œuvres, dont l'obligation n'est pas moins étroite, moins indispensable aux adultes: ce qui a fondé cette distinction si commune, & si connue, des préceptes négatifs, qui obligent toujours, & en tout temps; & des préceptes positifs, qui n'obligent qu'en certaines occasions, & en certaines circonstances. Cela étant présupposé; qui peut douter que notre amour propre ne soit le plus grand obstacle à la pratique de toutes les vertus chrétiennes? 1°. Il nous en détourne par les difficultez réelles, ou imaginaires qui s'y rencontrent, & qu'il appréhende si vivement; car la même inclination qui nous fait rechercher nos aises & nos commoditez, nous fait fuir la peine, le travail, & la difficulté. 2°. Il corrompt toutes les bonnes œuvres, qu'on ne peut se dispenser de pratiquer, en n'y cherchant que sa propre gloire, l'approbation des hommes, le desir de leur plaire, ou quelque autre intérêt humain; au lieu de les faire pour Dieu, & pour quelque bon motif. 3°. Des meilleures actions considérées en elles-mêmes, il en fait les plus grandes injustices, qu'il couvre du nom de zèle, & de l'intérêt qu'on prend à la gloire de Dieu, &c.

Seconde Partie. L'amour propre est le plus grand obstacle à la perfection, à laquelle nous sommes obligez d'aspirer, & que Dieu demande de nous dans l'état où sa Providence nous a appelez. Pour en être convaincus, il faut remarquer que la perfection que nous devons nous efforcer d'acquiescer, consiste en ces trois choses; sçavoir, en la mortification de toutes les passions; dans l'observation exacte & reguliere des devoirs de son état; & enfin, dans une ferveur de charité, qui nous fait marcher avec joye, avec une sainte allégresse, & avec une égale activité dans le service de Dieu, & dans la voye de la sainteté. Or il n'est pas difficile de montrer combien l'amour propre est opposé à ces trois choses. 1°. Pour la mortification des passions: on ne peut douter que celui-là ne soit le plus parfait Chrétien, & le plus parfait Religieux, qui en est plus le maître, qui les a domptées, & entièrement soumises par une constante & continuelle mortification. Mais qu'est-ce que l'amour propre, & à quoi se fait-il connoître? en quoi consiste-t-il, sinon à suivre ses passions, à contenter tous ses desirs, à n'user de nulle moderation, de nulle retenue dans ses appetits déreglez? 2°. Si la perfection consiste à s'acquiescer ponctuellement, & dans la dernière exactitude des devoirs de son état; n'est-ce pas l'amour propre, ennemi de toute gêne, & de toute contrainte, & qui ne trouve pas son compte dans une si grande regularité, qui s'y oppose & nous arrête? 3°. Pour ce qui est de la ferveur nécessaire pour arriver à la perfection, & qui fait qu'un cœur ne se lasse point, mais poursuit constamment sa course; qui ne sçait que c'est l'amour propre, qui nous rend lâches, & inconstans, par l'attachement à nos plaisirs, à nos intérêts, à nos commoditez? &c.

1°. L'AMOUR propre est contraire à l'Amour que nous devons à Dieu, au Prochain, & à nous-mêmes, par la destruction totale de toute la charité.

2°. Il est opposé à la grace, soit habituelle, par la préférence criminelle que nous nous donnons à nous-mêmes, de nos propres intérêts à ceux de Dieu; soit actuelle, lorsqu'on rejette les lumieres du Ciel, ou qu'on y résiste, pour suivre le penchant naturel qui nous porte aux biens sensibles.

3°. Il est opposé à toutes les vertus, à toutes les bonnes œuvres, & à toutes les actions de pieté, par la crainte qu'on a de se contraindre, & de se faire la violence qui est nécessaire, pour vaincre la peine & le travail qui accompagnent la pratique du bien.

L'AMOUR propre & l'amour de nous-mêmes ne sont pas toujours une même chose; quoi qu'on les confonde assez souvent: car, comme nous avons dit dans l'Avertissement, l'amour de nous-mêmes, quand il est réglé, est une vertu & une charité que nous nous devons; & par l'amour propre on entend toujours le dérèglement de la concupiscence, qui nous porte à la recherche de notre plaisir & de notre intérêt: Or après avoir expliqué cette difference, on peut pour l'instruction & pour la direction spirituelle des Auditeurs, faire voir;

1°. Ce que l'amour propre a de commun avec la charité que nous nous devons à nous-mêmes; pour découvrir les ruses & les artifices de cet amour déreglé, qui nous trompe & nous seduit, & nous tenir sans cesse sur nos gardes, de crainte qu'il ne nous enleve le fruit & le merite de nos bonnes œuvres. Il semble d'abord ne demander aussi lui-même, rien qui ne soit juste & permis; mais ne s'en tient pas à ce qu'il propose; insensiblement il étend les bornes qu'il s'étoit prescrites, ouvre des chemins dangereux, &c.

2°. Il ne tarde pas d'avancer des maximes, & de marquer des prétentions ouvertement mauvaises. Expliquer encore cela; & achever par ce second détail de faire voir la difference de ces deux amours, dont l'un est juste & commandé de Dieu, & l'autre injuste & défendu par la Loi de l'Évangile; & de montrer quelles sont les vraies marques qui les discernent, pour nous porter à détruire l'un, & établir l'autre.

ON dépeint d'ordinaire l'amour avec un bandeau sur les yeux, pour faire entendre, qu'il est aveugle; mais ce que les Payens ont dit de l'amour en general, on le voit manifestement dans l'amour propre, qui rend presque tous les hommes aveugles, d'un aveuglement d'autant plus funeste & plus dangereux que moins on le connoît, & moins on s'en apperçoit. Pour le faire connoître, & remédier à un mal qui paroît incurable, il faut remarquer avec Tertullien, qu'il y a deux sortes d'aveuglemens, qui conviennent à l'amour propre; sçavoir: *Non videre quod est, & videre quod non est.* Ne voir pas ce qui est, & voir ce qui n'est pas.

1°. *Non videre quod est.* L'amour propre fait que nous ne voyons pas nos défauts, quoi qu'ils fassent aux yeux de tout le monde: c'est pourquoy, pour s'en défaire, il faut s'en rapporter aux yeux des autres, aux avis charitables de nos amis, & aux reprehensions de ceux, qui ont autorité sur nous.

2°. *Videre quod non est.* Il grossit nos ver-

I I.

I II.

I V.

tus, nos talens, nos perfections, & nous re-
presente à nous-mêmes tout autres que nous
ne sommes. De ce double aveuglement naît
l'orgueil & la presumption, qui nous empê-
che de nous connoître nous-mêmes: en sorte,
qu'on se glorifie de ce qu'on n'a pas, ou bien
de ce qui ne le merite pas; & qu'on ne se
confond pas de ce qui devoit nous humilier,
& nous inspirer un bas sentiment de nous-
mêmes.

V. 1°. L'AMOUR propre est la source, la
cause, & le principe de tous les vices; com-
me la véritable charité, au sentiment de saint
Augustin, est la cause & le principe de toutes
les vertus, les contient, se transforme en
elles, les anime & les vivifie toutes: ce qui
se peut voir par une induction que l'on trou-
vera dans la suite de ce Traité.

2°. Mais ce qui est déplorable, & qui
fait que ce même amour propre est aussi sou-
vent la cause & le principe de notre perte &
de notre reprobation, c'est que pendant que
nous suivons les mouvemens de cet amour
déréglé de nous-mêmes, jamais nous ne nous
défaisons de nos vices, ni ne nous corrigeons
de nos défauts. Il en est encore comme la gar-
de & le soutien, & non seulement le principe.

V I. ON peut faire les deux parties d'un dis-
cours de ces deux maximes de l'Evangile,
sur lesquelles il semble que roule toute la Loi
du Fils de Dieu.

La première: Que l'amour propre, est une
véritable haine de soi-même; parce qu'ens'ai-
mant de cet amour déréglé, l'on va contre la
Loi de Dieu, & l'on s'attire la haine, la cole-
re, & la vengeance du Seigneur, & par con-
séquent une damnation éternelle, qui est le
comble de tous les malheurs: *Qui amat ani-
mam suam perdet eam.*

La seconde: Que la haine de soi-même,
telle que l'ordonne l'Evangile, est un véritable
amour que nous avons pour notre ame
& pour notre corps; parce que c'est leur pro-
curer un bonheur éternel, qui est le comble
de tous les biens: *Qui odit animam suam in
hoc mundo, in vitam aeternam custodit eam.*

VII. 1°. L'AMOUR propre est l'ennemi de-
claré de Dieu, parce qu'il renverse le dessein
qui l'a fait venir sur la terre, en mettant ob-
stacle à notre salut, qui est la fin de ses tra-
vaux, de ses souffrances, & de sa mort.

2°. C'est le plus grand ennemi de nous-
mêmes; puisque non seulement il est la four-
ce de tous nos maux, par la part qu'il a eue
au péché originel que nous apportons avec
nous en naissant; mais encore de tous les pé-
chez actuels, que nous commettons; puisque
c'est pour nos intérêts, & pour nous satis-
faire, que nous violons la loi de Dieu.

VIII. POUR porter l'Auditeur à agir par des
vûes chrétiennes, & même par des vûes plus
dignes d'un homme qui a quelque sentiment
d'honneur & de générosité, on peut avancer

ces deux veritez.

La première: Que rien n'aveugle davan-
tage l'esprit que l'amour propre, qui agit par
des vûes intéressées, en rapportant tout à soi-
même; & par conséquent, que le prendre pour
regle de sa conduite, c'est la rendre incertaine,
& injuste, malheureuse. Nous le verrons
dans le premier Point.

La seconde: Qu'il n'y a rien qui corrom-
pe davantage le cœur, que ce même amour
propre, qui préfère ses propres intérêts à ceux
de Dieu & de la Religion, & à ceux du Pro-
chain, dans les occasions où nous sommes
obligés d'y avoir tous les égards imaginables.
Ainsi, l'aveuglement de l'esprit, & la corrup-
tion du cœur étant les deux effets, qui ren-
dent les amateurs d'eux-mêmes, criminels
devant Dieu, & odieux à tous les hommes,
ils feront aussi le partage de ce discours.

IX. ON demande pourquoi la concupiscence
& l'amour propre qu'on sçait être une suite,
un effet, & même une peine du péché origi-
nel, demeure encore dans tous les hommes,
après que ce péché est effacé; & on répond
communément, que c'est pour servir d'exer-
cice à notre vertu, qui sans cela n'auroit point
d'ennemi à combattre, point de difficulté à
vaincre, & par conséquent point d'occasion
de se faire violence, pour mériter le Ciel, &
le bonheur éternel; puisque depuis le péché
du premier homme, le Ciel ne nous est pro-
mis & donné qu'à titre de mérite & de recom-
pense. Mais d'ailleurs, comme cet amour dé-
réglé de nous-mêmes, nous met sans cesse en
danger de notre salut; j'ai dessein de vous
faire voir dans ce Discours ces deux choses
mêmes. 1°. Le juste sujet que nous avons
de craindre cet ennemi domestique, de nous
défier de ses surprises, & les moyens de nous
garentir du mal qu'il nous peut faire. 2°.
Les avantages que nous en pouvons tirer.

1°. Pour juger des motifs que nous avons
de craindre un ennemi si dangereux, & des
justes sujets que nous avons de nous en dé-
fier; il ne faut qu'examiner les qualitez de cet
ennemi. Il est intérieur, domestique; il est en
quelque maniere maître de la place qu'il at-
taque; il a à ses gages toutes les créatures, &
tous les objets extérieurs; il a une infinité de
ruses & d'artifices pour surprendre la plus
exacte vigilance; il entretient une secrète in-
telligence avec les puissances mêmes de notre
ame qui seules peuvent le reprimer, & enfin
il nous attaque de tous côtez.

2°. Les avantages que nous en pouvons
tirer, se prouvent parce qu'il nous fournit à
tous momens, des occasions de témoigner à
Dieu notre fidélité, de croire continuelle-
ment en vertu & en mérite, d'acquiescer la
paix & le repos de conscience par les victoi-
res que nous remportons; & enfin le moyen
d'accumuler tous les jours couronnes sur cou-
ronnes, pour le Ciel.

PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on trouvera de quoi remplir ces Desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints
Peres.

Saint Augustin, *lib. de substantia amoris*,
montre que l'amour est comme un fleu-
ve qui se partage en deux ruisseaux, dont
l'un fait la charité, & l'autre la cupidité, ou
l'amour propre.

Le même, *lib. 14. de Civit. c. 28.* montre
par une belle allegorie, que Jerusalem & Ba-

bylone font paroître deux especes d'amours,
l'un bon, qui est l'amour de Dieu; l'autre
mauvais, qui est l'amour déréglé de nous-mé-
mes.

Le même, *tract. 123. in Joan.* expliquant ces
paroles de saint Paul, *Erunt homines seipsos 2. ad Ti-
mantes*, montre que tous les vices, dont *moth. 3.*

parle l'Apôtre en cet endroit, naissent de cette source de l'amour de soi-même.

Le même, sur le Pleaume 122. qui commence par *Ad te levavi oculos meos*, montre que le véritable moyen de plaire à Dieu, est de se déplaire à soi-même.

Le même, ou quelque autre Auteur du livre de *Spiritu & Anima*, montre que de l'amour de nous-mêmes, bien ou mal réglé, naissent toutes les vertus, ou tous les vices.

Saint Bernard, *Serm. 3. de Resurrect. Dom.* invective fortement contre la propre volonté, qui est la même chose que l'amour propre, ou du moins qui en est un effet.

Les Livres spirituels, & autres.

Grenade, parle de l'amour propre en divers endroits; dans la Guide des Pecheurs, l. 2. c. 6. où il montre que tous les pechez tirent leur origine de l'amour propre, selon saint Thomas; dans le Memorial, liv. 7. ch. 5. où il montre que l'amour propre est un des principaux obstacles à l'amour de Dieu; & dans le Traité de l'Amour de Dieu, ch. 3. où il montre que le premier moyen d'acquérir l'amour de Dieu, est la victoire sur l'amour propre.

Alvarés de Paz, Tome 2. a fait un beau & long Traité de la Mortification de l'Amour propre.

Thaulere, *Conc. 2. de Sanctissim. Sacram.* montre qu'il est impossible de s'unir à Dieu, si le cœur n'est vuide de l'amour propre.

Julius Fatus, *De Mortif. Considerat. 5.*
Drexellius, *in recta Inent. lib 2. c. 6.*
Nicolaus Lancicius, *Opusc. 10. c. 13.*
Bernardinus Rosignolius, *de Discipl. Christ. Perfectione.*

Thomas Stapletonus, *Conc. 10. in Domini. 1. Quadrage.*

Raynerius de Pisis, *Titulo, Amor Generalis.*
Le P. Senault, dans l'Usage des Passions, seconde Partie, second Discours, où il parle du mauvais usage de l'amour; & dans le 5. Dis-

cours, où il traite de l'usage de la Haine.

Le même, dans l'Homme Criminel, 5. Discours, où il parle de la nature de la Concupiscence, fait voir les maux que cause l'amour propre; & dans le 7. Discours, il fait voir que l'amour propre n'est autre chose que la concupiscence.

Le P. Saint Jure, dans le liv. intitulé, l'Homme Religieux, ch. 8. où il traite de l'anéantissement de soi-même, parle amplement de l'amour propre.

Le P. Camaret, liv. intitulé, le Pur & Parfait Christianisme, 4. obstacle à l'Imitation de Notre Seigneur, a traité cette matiere à fond.

Dans les Essais de Morale, Tom. 3. le second Traité est sur la Charité & l'Amour propre.

Le P. Guillore, liv. 2. où il traite des voyes d'aller à Dieu, maxime 4. parle de la destruction de soi-même; ce qui se doit entendre de la destruction de l'amour propre.

Le P. du Sault, dans le second Tome de ses Oeuvres Spirituelles, Traité intitulé, Institution spirituelle, Considerat. 11. & 12. parle de l'amour intéressé & de l'amour de soi-même.

Mr. Péan, 3. Tome de ses Entretien Spirituels, en a un sur la Mortification de l'amour propre, & un autre sur la Mortification de la propre volonté.

Le Livre intitulé, l'Art de se connoître soi-même, traite en particulier de l'amour propre, qui empêche de se bien connoître.

Entre les Prédicateurs, je n'ai trouvé que l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, qui ait fait un Discours express sur cette matiere, sous le titre de l'Esprit d'Intérêt. C'est au 2. t. des Sujets Particuliers. Grenade, in *Locis Comm.*

Labata, in *Thesauro.*
Lohner. } *Amor Proprius.*
Spaner, *Poliantea Sac.*
Busæus, in *Panario.*

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Sensus & cogitatio hominis, ad malum pro-na sunt ab adolescentia sua. Genes. 8.

Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Psalm. 113.

Universa propter semetipsum operatus est Dominus. Proverb. 16.

Qui diligit iniquitatem, odit animam suam. Psalm. 10.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum. Mattha. 16.

Si quis venit ad me, & non odit... animam suam, non potest meus esse Discipulus. Luc. 14.

Nemo quod suum est querat, sed quod alterius. 1. ad Corinth. 10.

Ego per omnia omnibus placeo, non querens quod mihi utile est, sed quod multis. Ibidem.

Charitas non querit que sua sunt. 1. ad Corinth. 13.

Non quero que vestra sunt, sed vos. 2. ad Corinth. 12.

Omnes que sua sunt querunt. Ad Philipp. 2.

Ego non quero gloriam meam: est qui querat & judicet. Joann. 8.

Qui amat animam suam perdet eam, & qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam eternam custodit eam. Joann. 12.

In novissimis diebus erunt homines seipfos

L'Esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur, sont portez au mal dès sa jeunesse.

Ne nous donnez point, Seigneur, ne nous donnez point la gloire; donnez-la à votre Nom.

Le Seigneur a tout fait pour lui.

Celui qui aime l'iniquité, hait son ame.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même.

Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son ame, ou sa propre vie, il ne peut être mon Disciple.

Que personne ne cherche sa propre satisfaction, mais le bien des autres.

Je tâche moi-même de plaire à tous, en toutes choses, ne cherchant point ce qui m'est avantageux, mais ce qui est avantageux à plusieurs.

La charité ne cherche point ses propres intérêts.

C'est vous que je cherche, & non votre bien.

Tous cherchent leurs intérêts.

Pour moi je ne cherche point ma propre gloire: un autre la recherchera, & me fera justice.

Celui qui aime sa vie, la perdra; mais celui qui hait son ame en ce monde, la conserve pour la vie éternelle.

Dans les derniers jours, il y aura des hommes

amantes;

amantes, cupidi, elai, superbi, &c. 2. ad amateurs d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, &c. Timoth. 3.

Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament sur ce sujet.

Ce fut par amour propre, que le premier homme offensa son Créateur.

C'EST une vérité de Foi que le péché originel est la source & le principe de tous nos maux; mais si nous examinons bien de quelle nature fut ce premier péché, dont tous les hommes portent la peine, nous trouverons que ce fut un amour propre du premier homme, qui préfera son plaisir au Commandement exprés de Dieu, & qui aima mieux satisfaire sa forte passion d'être semblable à Dieu, par la science du bien & du mal, & contenter son appetit, en suivant l'inclination de sa femme, que de rendre à Dieu, par la soumission de son esprit & de son cœur, l'hommage & l'obéissance qu'il lui devoit.

Ce que fit l'amour propre dans le malheureux Caïn.

Pour rapporter tous les exemples de l'amour propre, qui est par rapport aux enfans d'Adam, le premier effet du péché originel, il faudroit rapporter tous les crimes qui ont été commis dans le monde depuis le péché de ce premier homme; puisqu'ils en font les suites & les effets. Je me contente de celui de Caïn, qui est le premier, & l'un des plus grands dont l'Ecriture fasse mention: Caïn & Abel offroient à Dieu des sacrifices, pour lui rendre le culte & l'hommage qui étoit dû au Créateur: mais l'aîné des deux fit voir dès la naissance du monde, que l'amour propre avoit plus de part à l'offrande qu'il faisoit, que l'amour & la reconnoissance qu'il devoit au souverain Seigneur. Car pendant qu'Abel offroit ce qu'il avoit de meilleur & de plus cher dans son troupeau; Caïn au contraire, ne pouvant se dispenser de donner des marques de sa dépendance, reservoit pour soi ce qu'il avoit de meilleur, & n'offroit à Dieu que le rebut; marquant dès-lors le naturel & le genie de l'amour propre, en ceux qui sacrifient au monde, à leur vanité, & à leurs plaisirs, ce qu'ils ont de plus cher, dans leurs biens, dans leurs enfans, & dans tout ce qu'ils leur appartient, & n'offrent à Dieu que ce qu'ils ont de défectueux, & ce qu'ils ne se soucient pas de perdre: ce qui oblige Dieu à les traiter comme il fit Caïn, n'ayant aucun égard à leurs presens, pendant qu'il agréa ceux qu'on lui fait par un amour sincere & veritable, & où l'on n'a en vûe que sa gloire & son service. Mais quels sont d'ordinaire les effets de cet amour déréglé? L'envie, la jalousie, la colere qui porte souvent à une vengeance cruelle; comme il arriva au malheureux Caïn, le premier des reprovez.

Difference de l'amour intéressé, & de l'amour sincere, dans l'affection qu'Isaac, & Rebecca portoient à Esau, & à Jacob leurs enfans.

Gen. 25.

Il semble que l'Ecriture nous ait voulu marquer dans l'affection que le Patriarche Isaac, & Rebecca portoient, l'un à Esau, & l'autre à Jacob leurs enfans, la difference de l'amour propre, & de l'amour desintéressé. Voici comme le Texte sacré s'en explique: *Isaac amabat Esau, eo quod de venationibus illius vesceretur; & ensuite: Rebecca diligebat Jacob, sans rapport à soi-même, ni à la consolation qu'elle recevoit de ce fils, d'un naturel doux & complaisant. L'inclination d'Isaac se portoit vers Esau; mais l'intérêt y avoit beaucoup de part; il se nourrissoit de sa chasse, & le profit qu'il en retiroit, lui faisoit passer par-dessus bien des défauts, qui pouvoient ralentir l'affection naturelle envers cet aîné qu'il vouloit declarer chef de sa famille. Rebecca au contraire avoit une tendresse parti-*

culiere pour Jacob; mais l'amour propre, selon la remarque d'un sçavant Interprete, n'avoit point de part à cette affection, qui sembloit plus mysterieuse que naturelle, étant inspirée par l'Auteur de la nature même, pour servir au dessein qu'il avoit sur Jacob.

Nous avons dans l'Ecriture des exemples encore plus marquez de la violence & de l'injustice, & de l'amour propre comme des soupleses intéressées dans Saül, & dans Absalom. Saül ayant appris de la bouche de Samuel, que Dieu l'avoit rebuté pour sa desobeissance; au lieu que s'il eût été fidele à exécuter l'ordre qu'il avoit reçu, la dignité royale auroit été conservée dans sa famille: Saül, dis-je, témoigna bien quelque regret de son péché; mais ce ne fut pas un repentir sincere: ce qui le toucha serieusement fut son amour propre. Voyez quel soin il prend d'abord, au lieu qu'il ne devoit, en tout ce temps-là, être occupé que de sa faute, de prier Samuel, de lui rendre du moins l'honneur & le respect qu'il avoit coûtume de lui rendre, pour ne pas perdre son credit auprès du peuple, & les autres avantages de la royauté durant sa vie.

Un autre exemple, qui fait voir, comme l'amour propre imite ou plutôt contrefait la veritable charité, est celui d'Absalom, qui faisoit mille caresses au peuple, & à tous ceux qui avoient des affaires en Cour, en les assurant de sa protection, & leur promettant de les assister de son credit, prétendant par là solliciter les peuples à la revolte, & les attirer à son parti, dans le dessein qu'il avoit formé d'envahir la couronne, & de regner en la place de son Pere. L'amour propre qui lui inspira cette cruelle ambition, n'usa jamais de plus d'adresse ni de plus d'artifice pour se satisfaire. Il n'en avoit pas eu grand besoin pour seduire un si mauvais cœur: il lui prête tous ses raffinemens pour seduire les cœurs du peuple.

Comme l'amour de Dieu & du Prochain est entierement opposé à l'amour propre, l'Ecriture ne manque point d'illustres exemples de gens, qui dans le bien qu'ils ont fait ou souhaité aux autres, bien loin de chercher leurs propres interêts, n'ont eu en vûe que ceux de Dieu, ou des personnes à qui ils ont rendu service. C'est ainsi qu'en usa David: car ayant vû un Ange exterminateur qui mettoit à mort plusieurs milliers d'hommes, & déoloit ses villes & ses provinces, pour punir la vanité que lui-même avoit eüe de vouloir sçavoir le nombre des combattans qu'il pouvoit lever, & les forces qu'il pourroit opposer à ses ennemis, en cas de guerre; il ne pût souffrir que d'autres que lui, portassent la peine de son péché. C'est pourquoy s'adressant à Dieu, il s'écria: Eh Seigneur! c'est moi qui suis le coupable; moi uniquement qui ai attiré votre juste colere; en quoi ceux-ci, qui sont des brebis innocentes, vous ont-ils offensé, pour appeler votre main sur eux, & exercer une si severe vengeance? Tournez donc plutôt sur moi votre colere & cette pesante main, qui fait de mon peuple un massacre, sans distinction d'âge ni de sexe, non plus que de coupables & d'innocens: *Ego sum qui peccavi;*

Exemples de l'amour propre, dans Saül, & dans Absalom.

Exemple d'un amour desintéressé, en la personne de David.

2. Reg. c. 24.

ego inique egi : isti, qui oves sunt, quid fecerunt? Vertatur obsecro manus tua contra me, & contra domum patris mei. Ainsi Esther & Mardochee s'exposèrent au danger de la mort, pour sauver le peuple Juif; & dans le Nouveau Testament, S. Paul n'allegue rien plus souvent que les travaux qu'il a soufferts, sans autre intérêt que le service de Dieu & le salut de ceux pour lesquels il s'est si genereusement employé. Les autres Apôtres, les Martyrs, & une infinité de Saints, se sont sacrifiés pour le salut du prochain, par une charité entierement desintéressée.

Jesus-Christ est venu au monde pour détruire l'amour propre.

Dans la nouvelle Loi, le Fils de Dieu qui en est l'auteur, & qui pour l'établir a mis la charité pour fondement : le Fils de Dieu, dis-je, semblent être venu en ce monde, que pour y détruire l'amour propre, qui y exerce depuis tant de siècles, un empire absolu. C'est pour cela qu'il a déclaré hautement, que quiconque voudroit être de sa suite, & du nombre de ses Disciples, il falloit qu'il renoncât à soi-même, c'est-à-dire, à l'amour déréglé qu'il a pour lui-même; & qu'il le changeât en une sainte haine. En effet, que n'a-t-il point dit, que n'a-t-il point fait, pour chasser ce tyran du monde? Il a lui-même aimé les hommes, du plus grand & du plus parfait amour qui puisse être; cet amour l'a porté à tout faire, & à tout souffrir pour le salut des hommes, dont il a fait l'objet de ses soins, le but de ses travaux, le fruit de sa mort : de sorte qu'un Dieu s'étant ainsi donné pour exemple d'un amour si desintéressé, ne devons-nous pas faire tous nos efforts pour détruire en nous cet amour propre, qui est l'ennemi de l'amour que nous devons avoir pour lui?

Le souhait de S. Pierre ne fut pas exempt d'amour propre dans la Transfiguration du Sauveur.

L'Amour propre se mêle quelquefois dans les desirs & dans les entreprises des plus grands Saints : nous le voyons dans le Prince des Apôtres, le plus fervent des Disciples du Sauveur. Car dans le Mystere de la Transfiguration, dont son maître voulut qu'il fût témoin, ravi qu'il étoit de voir un petit écoulement de la gloire, qui rejaillissoit de l'ame bienheureuse de ce Sauveur sur son corps encore mortel; cet Apôtre ne pensoit qu'au

bonheur dont il jouissoit, sans songer aux travaux, par lesquels lui & les autres devoient en acquérir la possession stable & le meriter. Et c'est à juste titre que l'Evangile ajoute, qu'il ne sçavoit ce qu'il disoit; l'amour de lui-même, & le bonheur present dont il jouissoit, lui ayant fait oublier, à quelle condition le Fils de Dieu l'avoit appelé à son service.

Les proches parens du Sauveur ne furent pas, non plus que les Apôtres, exempts de ce venin de l'amour d'eux-mêmes; puisqu'il est rapporté dans l'Evangile, que voyant les miracles surprenans qu'il operoit, & indignez que des actions si éclatantes demeurassent secretes, & inconnues, ils le sollicitoient & le pressoient instamment de se produire dans un plus grand jour, & de se faire connoître. Etoit-ce la gloire de cet Homme-Dieu qu'ils souhaitoient, & qu'ils avoient en vûe? Non, dit saint Chrysostome; mais c'étoit l'amour propre qui les pressoit eux-mêmes de lui faire cette espece de reproche; ne doutant pas qu'un rayon de la gloire qu'il acquereroit par là, ne dût retourner sur eux, & que la haute reputation qu'il se feroit dans le monde, ne les mit en quelque consideration.

C'étoit par un amour propre que les proches parens du Sauveur le pressoient de le produire & de se faire connoître.

C'est ainsi que les Scribes & les Pharisiens dans leurs entreprises & dans toute leur conduite ne consultoient que leur amour propre, & ne cherchoient que leurs intérêts, aux dépens de ceux de Dieu & de leur conscience. Ils le firent bien paroître dans ce fameux conseil qu'ils tinrent sur ce qu'ils auroient à faire pour étouffer le bruit des miracles de Jesus-Christ, & empêcher le concours du peuple, qui le regardoit comme un grand Prophete. L'unique sujet de la haine qu'ils lui portoit étoit l'amour qu'ils avoient pour eux-mêmes, & la crainte de perdre leur credit, & leur reputation, qu'ils voyoient diminuer à mesure que croissoit la reputation de ce nouveau Prophete : & le prétexte dont ils se servirent pour couvrir leur haine, fut la crainte imaginaire que les Romains ne vinssent détruire leur nation.

Les Scribes & les Pharisiens ne prenoient conseil que de leur amour propre.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Allusion à un trait de l'histoire sainte; comparaison d'Ismaël avec l'amour propre.

Ejice ancillam & filium ejus; non enim heres erit filius ancille cum filio libera. Genes. 21. Les saints Peres & les Maîtres de la Vie spirituelle nous découvrent deux amours differens, exprimez en figure dans les deux enfans d'Abraham, Ismaël & Isaac. Ismaël étoit fils de la servante Agar; Isaac étoit fils de la maitresse Sara; Ismaël étoit le premier né; Isaac, le second : ceci est une allegorie, dit S. Paul. Or ce qu'il explique en general des deux Testamens; de la Loi Ecrite, ou Naturelle, & de la Loi de Grace & de charité; c'est ce que les Saints Peres appliquent en particulier à notre sujet. Ces deux enfans sont nos deux amours, l'amour propre, & l'amour réglé de nous-mêmes, qui n'est pas different de l'amour de Dieu & du Prochain. L'amour propre vient de la concupiscence originelle : Secundum carnem natus fuerat; il est né selon la nature corrompue par le péché, c'est l'enfant de l'esclave. L'amour de nous-mêmes bien réglé & conforme à l'amour de Dieu, vient de la charité bien réglée : Secundum repromissionem : C'est l'enfant de la grace, affranchi de la servitude du péché, & le puiné. Mais, ajoute saint Paul, comme alors,

Ad Gal. Lu. 4.

Ibidem.

celui qui étoit né selon l'esprit, cet Isaac, enfant de grace & de promesse, étoit persecuté par Ismaël, fils de la servante; il en arrive de même aujourd'hui : cet amour propre né de la concupiscence, enfant de péché, persecute l'enfant de la grace, né de la charité divine, qui est l'amour réglé de nous-mêmes, né selon Dieu, & non pas selon la chair & le sang. Mais aussi que dit l'Ecriture? & qu'est-ce qui fut dit à Abraham? Ejice ancillam & filium ejus, &c. Il lui fut dit qu'il chassât sa servante & son fils; car le fils de la servante ne fera point heritier avec l'enfant de la femme libre. Or il faut accomplir ce mystere en nous : c'est la conclusion de saint Paul; il faut chasser, loin de nous cet amour propre, avec la concupiscence originelle, qui nous reste, après la grace que nous avons reçue au Baptême : grace en vertu de quoi nous ne sommes plus enfans de la nature corrompue, ni esclaves du péché.

Manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum. Genes. 16. C'est ce que l'Ecriture dit d'Ismaël, figure de l'amour propre. Cet Ismaël, selon la prédiction de l'Ange, devint grand & puissant dans le monde, &

Ibidem.

L'amour propre se presente par Ismaël; seconde allusion.

ne

ne cessa de persecuter ses freres. C'est une figure, comme nous avons dit, de l'amour propre, duquel on peut dire, comme d'Ismaël, qu'il s'élève contre tous les freres, qu'il ne cesse jamais de les persecuter; car il est vrai que cet amour propre, fils de notre libre arbitre & de notre concupiscence, est toujours opposé à l'amour divin, à l'amour du prochain, & à la charité que nous nous devons à nous-mêmes, à toutes les autres vertus acquises, & à toutes les bonnes œuvres, qui sont aussi comme les productions & les enfans de la grace, & de notre libre arbitre; mais il faut que le véritable amour résiste à l'amour propre, & qu'il le combatte continuellement. *Durè accepit hoc Abraham:* le sentiment naturel qu'eut Abraham pour Ismaël son fils, lui fit d'abord paroître bien rude, cet ordre que Dieu lui donna de le chasser; mais il ne laissa pas pour cela de l'exécuter. Ainsi le cœur humain a de la peine à détruire l'amour propre; il faut se faire violence pour s'y refoudre: la grace néanmoins le presse: *Non tibi videatur asperum: omnia que dixit tibi Sara, audi vocem ejus.* Il faut que la grace, la charité divine, soit la maîtresse, & non pas la concupiscence, & la nature gâtée par le peché, duquel elle s'est renduë esclave.

Genes. 21.

Idem.

Le Fils de Dieu est venu déclarer la guerre à l'amour propre.

Ad Hebr. 4.

Matth. 10.

Il faut porter la croix du Sauveur, pour vaincre l'amour propre par son contraire.

un point d'honneur imaginaire: & on fera difficulté de se charger de la Croix de Jesus-Christ, & on écouterà ses murmures, ses plaintes déraisonnables; on aura compassion de lui, & par une molle complaisance, on l'épargnera?

Quorum Deus venter est. Ad Philipp. 3. Si nous nous tournons vers nous-mêmes, & vers notre amour propre, nous ne doutons point du nombre infini des faux adoreurs qu'il y a dans le monde; puisque ce *Nous-mêmes* est un objet trompeur que nous aimons tous; qu'il est l'idole que tout le monde adore, & qu'on croit devoir adorer. C'est ce que nous apprend saint Augustin, quand il se moque de ceux qui ne vouloient rien adorer, & qui croyoient même qu'il n'y avoit rien d'adorable. *Ceux-là, dit-il, sont idolâtres d'eux-mêmes, & des choses qu'ils aiment, parce que personne ne peut vouloir absolument faire consister son bonheur en la possession d'une chose, sans en être nécessairement l'esclave & l'adoreur.* Ce que veut dire ce saint Docteur, est que nous avons au dedans de nous-mêmes notre propre idole, qui est ce *Nous-mêmes* que nous aimons; & de plus, que toute créature que nous aimons, hors de nous-mêmes, est encore une idole. Si cela est, ne voilà pas tout le monde plein d'idoles? Mais si tous, au moins ceux qui ont l'esprit du monde, soutiennent qu'ils se peuvent aimer eux-mêmes, & que ce seroit une cruauté de ne se pas aimer; ne voilà pas une conspiration comme universelle à maintenir l'idolâtrie, & même à vouloir que toute créature, à quoi nous nous attachons d'affection, soit une véritable idole; puisque comme l'on prétend avoir droit de s'aimer soi-même, on croit aussi avoir droit d'aimer les créatures, que nous ne pouvons aimer que pour nous-mêmes, & sans les changer en idoles?

L'amour propre est une idole que tout le monde adore.

His rebus quibus quisque beatus vult effici, serviat necesse est, velit nolit. Lib. de vera relig. c. 69.

Disperdam habitatorem de campo idoli. Amos 1. J'exterminerai tous ceux qui demeurent dans le champ de l'idole. Ce champ, c'est le monde; l'idole, ce sont toutes les créatures que l'on y aime. Or le Fils de Dieu en établissant la loi, de nous renoncer nous-mêmes, n'a plus laissé d'idole dans le monde, parce qu'on ne peut ruiner l'idole de l'amour de nous-mêmes, qu'on n'abatte toute l'idole de l'amour du monde; & qu'il est impossible, si ce *Nous-mêmes*, qui est la première idole, est détruit, qu'il en reste aucune autre; cette première étant la source de toutes les autres: c'est-à-dire, qu'il est impossible que nous aimions nulle créature du monde, si nous ne nous aimons pas nous-mêmes; l'amour de nous-mêmes étant la cause de tout l'amour que nous avons pour le monde, & pour toutes les créatures.

En détruisant l'amour propre, on détruit toutes les idoles du monde.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

Duo amores, alter bonus, alter malus, alter dulcis, alter amarus, non se simul in uno capiunt peccatore; & ideo si quis praeferat se aliud diligit, non est charitas tua, Deus, in eo. S. Augustinus, in Meditationibus.

Sic condita est mens humana, ut nunquam sui non meminerit, nunquam se non intelligat, nunquam se non diligit. Idem, de Trinit. c. 14.

Deux amours, dont l'un est bon, l'autre mauvais; l'un doux & bien-faisant, & l'autre plein d'aigreur & d'amertume, ne peuvent s'accorder & demeurer ensemble dans le cœur d'un pecheur; c'est pourquoi, si quelqu'un aime quelque autre chose que vous, ô mon Dieu! celui-là ne vous aime pas de la charité, que vous attendez de lui.

L'esprit de l'homme est tellement fait, qu'il ne s'oublie jamais, en ce qui le touche; il a égard en toutes choses à ses intérêts, & ne peut s'empêcher de s'aimer, & de rapporter tout à soi.

Magna sanè ac mira sententia quemadmodum sit hominis in animam suam amor ut pereat, odium ne pereat: Si male amaveris, tunc odisti; si bene oderis, tunc amasti. Noli amare in hac vita, ne perdas in aeterna vita. Idem, tract. 51. in Joann.

Disce amare te, non amando te. Idem.

Prima hominis perditio fuit amor sui. Idem, Serm. 47. in cap. 7. Matth.

Si totum hominis bonum est amare Deum, totum hominis malum erit amare seipsum. Idem, cap. 26. Manual.

Fecerunt civitates duas amores duo; terrenam scilicet, amor sui usque ad contemptum Dei; caelestem verò, amor Dei usque ad contemptum sui: illa in seipsa, hæc in Domino gloriatur. Idem, lib. 14. de Civit. c. 28.

Nescio quo inexplicabili modo, quisquis seipsum, non Deum amat, non se amat; & quisquis Deum, non seipsum amat, ipse se amat. Idem, tract. 123. in Joann.

Vitium illud (amor sui) maximè cavendum, à quo tanta mala procedunt. Idem, ibidem.

Fieri non potest, ut seipsum, qui Deum diligit, non diligat; imò vero solus se novit diligere, qui Deum diligit: siquidem ille satis se diligit, qui sedulo agit, ut summo & vero perfruatur bono. Idem, l. de moribus Eccles. c. 26.

Anima, per odium mundi & sui, proficit in amorem Dei & proximi. Idem, sive quis alius Author, lib. de spiritu & anima.

Majus est contemnere seipsum, quam mundum, quem multi propter vanitatem contempserunt. Idem, ibidem.

Tibi Deus placere non poterit, nisi tu tibi displicueris. Idem, in Psalm. 122.

Cum rectè diligimus, nihil in rebus conditis, animà nostrà caritè amamus. Gregor. l. 3. Moral. in Job. 11.

Scimus quia vehementer claudit oculos cordis, amor privatus. Idem, Homil. 4. in Ezechiel.

Fortasse laboriosum non est homini relinquere sua, sed valde laboriosum est relinquere semetipsum: minus quippe est abnegare quod habet, valde autem multum est abnegare quod est. Idem, Homil. 32. in Evang.

Tantò amplius se quisque amat, quantò amplius se pro Dei amore non amat. S. Leo.

Quàm difficile reperiantur qui ordinato amore velint diligere se! Nemo certe diligit se, qui Dei mandata negligit, qui ipsius voluntatem implere non satagit. Laurent. Justinian. de Discipl. Monast. c. 22.

Ille profectò sanctus est, qui voluntati propria renunciavit. Joannes Climacus.

Fuge sanguisugam hanc, & omnia reliquisti: hæc enim omnia trahit ad se: pone hanc, & jugum quammultiplex abjecisti. S. Bernard. Serm. 71. in Cantic.

Stipendium amoris proprii mors est; initium omnis mali. S. Basiliius.

Scito quod amor tuipsum magis nocet tibi, quam aliqua res mundi. Ex lib. de Imitat.

C'est, sans doute, une grande & admirable doctrine, de sçavoir quel est cet amour de lui-même, capable de le perdre, dont un homme doit se garder; & de quelle haine il se doit haïr, pour ne pas se perdre éternellement. Vous vous aimez d'un amour déréglé; vous vous haïssez alors véritablement: si vous vous portez une juste haine, alors vous avez un véritable amour pour vous. Ne vous aimez donc pas en cette vie, de peur que vous ne vous perdiez en l'autre sans ressource.

Apprenez à vous aimer comme vous le devez, en ne vous aimant pas.

La première cause de la perte de l'homme, a été l'amour aveugle de soi-même.

Sitout le bien & le bonheur de l'homme consisté à aimer son Dieu, il faut conclure que tout son mal & son malheur, est de s'aimer soi-même.

Deux amours différens, ont bâti deux différentes villes: l'une toute terrestre; c'est l'amour de soi-même, qui va jusques au mépris de Dieu: l'autre toute celeste; sçavoir, l'amour de Dieu, qui va jusqu'au mépris de soi-même. Celle-là se glorifie en elle-même, & celle-ci rapporte toute sa gloire à Dieu.

Il arrive de je ne sçai quelle maniere, qui ne se peut exprimer, que quiconque s'aime, & n'aime pas Dieu, ne s'aime pas véritablement; & au contraire, que quiconque aime Dieu, & ne s'aime pas soi-même, s'aime véritablement.

Il faut bien se donner de garde de l'amour propre, qui est la source & le principe de tant de maux.

Il ne se peut faire que celui qui aime Dieu, ne s'aime pas aussi soi-même: on peut même dire, que celui-là seul sçait comment il se faut aimer, lequel aime sincèrement Dieu; parceque celui-là s'aime assez, qui fait ce qu'il peut pour se procurer le souverain bien.

C'est par la haine que l'ame porte au monde, & à soi-même, qu'elle avance & croit en l'amour de Dieu, & du Prochain.

C'est une chose plus parfaite & plus chrétienne, de se mépriser soi-même, que d'avoir du mépris pour le monde, lequel plusieurs ont méprisé par un sentiment de vanité.

Dieu, & le service de Dieu, ne pourra jamais vous plaire, si vous ne renoncez à la complaisance que vous avez pour vous-même.

Lorsque nous sçavons nous aimer comme il faut, rien ne nous est plus cher que nous-mêmes.

Nous sçavons par expérience, & par un sentiment universel, que l'amour propre aveugle entièrement le cœur.

Ce n'est pas peut-être une chose difficile, d'abandonner pour Dieu tous ses biens; mais il est tres-difficile de se quitter soi-même: car c'est bien peu de chose, de quitter ce qu'on a; mais c'est beaucoup de quitter ce qu'on est.

Chacun s'aime d'autant plus parfaitement, que moins il s'aime, pour l'amour de Dieu qu'il doit aimer au-dessus de tout.

Qu'il est difficile de trouver des personnes qui veuillent s'aimer d'un amour bien réglé! Car personne ne s'aime véritablement, qui néglige d'observer les Commandemens de Dieu, & qui ne se met pas en peine d'accomplir sa volonté.

Celui-là est véritablement saint & parfait, qui a renoncé à sa propre volonté.

Fuyez cette sangsue de l'amour propre, & vous aurez véritablement tout quitté pour Dieu; elle attire tout à soi: défaits-vous-en, & vous aurez secoué une multitude de pensans jougs.

La mort est le salaire de l'amour propre; car il est le principe de tous les maux du monde.

Tenez pour constant, que votre seul amour propre, vous est plus préjudiciable, que tout ce

Christi

Christi, l. 3. c. 27.

Ex hoc vitio, quod homo seipsum nimis ordinatè diligit penè totum pendet, quiddam radicaliter vincendum est; quo devicto & subactò, pax magna & tranquillitas erit continuo. Idem, l. 3. c. 53.

Melior & sanctior nostri amor locum in nobis accipiat; nec enim fuerit quo intret ad te amor Dei, nisi exulet amor tui. Idem, l. 3. c. 5.

Non se diligendo magis diligit, qui propterea non se diligit, ut eum diligit, de quo vivit. S. Augustin. Serm. de S. Laurentio.

Habent parvuli originale peccatum, non per animam, sed per carnem utique contractum, animaque resusum: carni namque ita unitur anima, ut cum carne sit una persona. Idem, l. 6. contra Julianum.

Concupiscentia seu libido, nihil est aliud quam rei create desiderium, cuius impetus mortiferos animam ante gratiam patitur, invita compellitur pati post gratiam. Idem.

Concupiscentia nato quidem inest, & obest; renato autem inest quidem: sed obesse non potest. Idem, l. 2. de Gratia & Peccato, c. 38.

Peccatum vocatur (scilicet concupiscentia) quod & peccato facta est, & quod peccatum, si vicerit, facit. Idem, l. 1. ad Bonif. c. 23.

Admodum legitime factum est, ut homo, qui noluit obedire Domino suo, non ei servirat caro eius. Supra te Dominus tuus, infra te caro tua; servi meliori, ut serviat tibi inferior: contempsisti superiorem; torqueris ab inferiore. Beda, in Epist. ad Rom. c. 8.

Hoc peccati nomine appellas, unde oriuntur cuncta peccata; id est ex carnali concupiscentia: quicquid enim est peccatorum, in dictis & cogitationibus, in factis, non exoritur nisi ex mala cupiditate. Idem, ibidem.

Lex peccati dicitur concupiscentia, quia suadet peccata, atque ut ita dixerim, jubet. Augustin. l. 1. Operis imperfecti.

Nonne hinc apparet, in quod velut pondere suo, proclivis & prona sit vitiosa natura? Augustin. l. 22. de Civit. c. 22.

Voluntatem dico propriam, quando quod volumus, non ad honorem Dei, non ad utilitatem fratrum, sed propter nosmetipsos facimus. Bernardus, Serm. 3. de Resurrect.

qu'il y a au monde, capable de vous nuire.

Du vice enraciné de l'amour propre, dépend tout le reste que nous avons à vaincre; & cet amour déréglé étant une fois soumis & dompté, nous jouirons d'une paix & d'une tranquillité continuelle.

Il faut qu'un autre amour plus saint & plus parfait prenne la place de notre amour propre; car l'amour de Dieu ne pourra avoir d'accès dans votre cœur, si vous n'en avez banni l'amour déréglé de vous-même.

Celui-là s'aime davantage en ne s'aimant point, qui renonce à l'amour de soi-même, pour n'aimer que celui, par lequel, & pour lequel il vit.

Les enfans naissent avec le péché originel, qu'ils ont contracté; non à raison de l'ame, qui est créée immédiatement de Dieu; mais à raison du corps, lequel le communique à l'ame: parce que ces deux parties sont tellement unies ensemble, qu'elles ne font qu'une même personne.

La concupiscentie ou la convoitise, n'est autre chose que le desir déréglé de quelque bien créé, dont l'ame ressent les mouvemens impetueux, avant l'infusion de la grace par le Bapême: mouvemens qu'elle ne laisse pas de souffrir encore après, malgré elle.

La concupiscentie est bien dans celui qui naît avec le péché; & après la nouvelle naissance, elle demeure bien: mais elle ne lui peut plus nuire, s'il ne le veut.

La concupiscentie, qui est la même chose que l'amour propre, est appelée du nom de péché, parce qu'elle est contractée par le péché, & qu'elle fait le péché, si elle a le dessus, & nous domine.

C'est par une juste punition, que l'homme n'ayant pas voulu obeïr à son Seigneur, la chair se revolte contre lui, & ne lui soit pas parfaitement soumise. Vous avez le Seigneur au-dessus de vous, & votre chair doit être au-dessous: obeïsez au Supérieur, qui est Dieu, afin que votre inférieur, qui est votre chair, vous obeïsse. Vous avez méprisé celui qui est au-dessus de vous: c'est avec justice que cet inférieur vous maltraite.

Vous donnez le nom de péché à ce qui est la source de tous les pechez; j'entends la concupiscentie, qui tire son origine de la chair: car tout ce qui est péché en paroles, en pensées, & en actions, ne vient que de la mauvaise convoitise.

La concupiscentie s'appelle loi du péché, parce qu'elle porte au péché, & qu'elle le commande, pour ainsi parler.

Ne paroît-il pas par là, & ne voit-on pas, à quoi notre nature corrompue se porte de son propre poids?

J'appelle propre volonté, quand ce que nous voulons, & ce que nous entreprenons, n'est pas pour le bien & l'utilité de nos freres, mais pour nous-mêmes.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.

Notion & définition de l'amour propre.

L'Amour propre, à parler en general, n'est autre chose que l'inclination naturelle de la volonté qui nous porte à la recherche de ce que nous jugeons nous être utile & commode; ce qui fait qu'on l'appelle amour de concupiscentie, pour le distinguer de l'amour d'amitié, par lequel nous souhaitons un bien, non pour nous, entant qu'il nous est utile, mais entant qu'il est utile à un autre pour qui nous avons de l'affection.

Il y a deux sortes d'amour propre, dont

Pour ne rien confondre en cette matiere, il faut bien distinguer deux sortes d'amour propre; l'un est conforme à la raison, juste, &

reglé; qui est la charité que nous nous devons à nous-mêmes: l'autre mauvais, lorsque nous nous aimons d'une maniere déréglée, & que nous n'avons en vûe, que de satisfaire nos passions contre la loi de Dieu. Et c'est en ce sens que l'on prend ordinairement l'amour de soi-même; quoi qu'en general, il puisse se prendre en bonne & en mauvaise part. L'amour de soi-même bien réglé, & conforme à la loi de Dieu, nous est commandé par un précepte naturel, que le Fils de Dieu semble avoir supposé, en nous ordonnant d'aimer notre Prochain comme nous nous aimons nous-

Punctum, & l'autre mauvais,

mêmes : car il s'enfuit de là , que nous pouvons , & que nous devons donc nous aimer d'un amour raisonnable , puisqu'il donne pour règle & pour mesure de l'amour que nous devons porter au Prochain , l'amour que nous devons avoir pour nous. Or il ne faut pas s'étonner , que Dieu n'ait point fait de précepte positif de cet amour réglé & raisonnable , que nous nous devons à nous-mêmes , ni dans l'ancienne ni dans la nouvelle Loi : parce que la loi naturelle nous l'enseigne assez ; mais il a été nécessaire d'en défendre le dérèglement : car pour ce qui est du principe , il est né avec nous , & comme enté dans le fond de notre nature.

Cet amour propre , au sens que nous le prenons , est généralement dans tous les hommes.

De là il s'enfuit , ce que la Foi , la Theologie , & l'expérience même nous apprend , que cet amour propre , entant qu'il nous porte au mal , & vers les biens sensibles , est dans tous les hommes généralement , sans qu'il y ait personne en cette vie , à la réserve de la Mere de Dieu , pour saint & pour élevé qu'il soit en grace , en qui il ne se soit trouvé & ne se trouve encore ; parce que c'est un effet du péché originel qui a corrompu & dérèglé toute la nature humaine : (*In quo omnes peccaverunt* : tous ont péché en Adam , dit saint Paul ,) & que l'effet de ce péché demeure encore en nous après le Baptême. D'ou il faut conclure , que chaque homme est corrompu en tout ce qu'il est ; que son ame avec toutes ses facultez , que son corps avec tous ses sens , sont dérèglés , & que l'homme tout entier a perdu cette droiture qu'il avoit par la justice originelle , cette facilité d'aller à Dieu en toutes ses actions , ses desirs , & ses pensées. De sorte que l'amour qu'il a pour soi-même , non seulement demeure toujours ; mais qu'il est enraciné en lui , & répandu comme un poison , par toute son ame , & tout son corps , & a pénétré jusqu'au fond de son être , n'y ayant point d'action de l'ame ni du corps , intérieure , ni extérieure , envers Dieu , envers nous , envers notre Prochain , ni envers aucune créature , où cet amour propre n'entre souvent & où il ne répande son venin.

L'amour propre n'est autre chose que la concupiscence.

Bien que les Theologiens ayent donné autant de noms à la concupiscence qu'elle fait commettre de pechez , & que chacun la dépeigne comme il la reconnoit dans les autres , ou comme il l'éprouve en soi-même ; ils tombent d'accord néanmoins , que le plus celebre de ces noms , qui exprime le mieux sa nature , est celui d'amour propre. Car comme la charité comprend toutes les vertus , l'amour propre comprend tous les vices ; comme la charité nous unit à Dieu , & nous détache de nous-mêmes , l'amour propre , son ennemi , nous separe de Dieu , & nous attache à nous-mêmes ; comme enfin la charité n'a point de plus grande passion que d'aimer Dieu , & de le faire aimer à tous les autres , l'amour propre ne produit point de plus violent desir en l'homme , que de s'aimer soi-même , & d'obliger tout le monde à nous aimer , & à contribuer à notre satisfaction.

La propre volonté & l'amour propre sont souvent pris l'un pour l'autre , à cause de la conformité de leurs effets.

Notre volonté , par la liberté & le pouvoir que Dieu lui a donné de commander , étant comme le premier ressort de toutes nos facultez ; & tout ce qui est en nous dépendant d'elle & de ses ordres ; son dérèglement est souvent pris pour celui de l'amour propre : en effet , tout ce qu'on attribue à l'amour propre , se peut reciproquement attribuer à la propre volonté ; l'un & l'autre , cause les mé-

mes desordres , & produit les mêmes effets ; c'est pourquoi les Saints Peres , & les Theologiens les confondent souvent ainsi que j'ai dit , de maniere que ou c'est une même chose , ou l'un agit en conséquence de l'autre , & l'on doit apporter le même soin à les regler tous deux.

Ce qui rend l'amour propre , notre plus dangereux ennemi , c'est que quoi qu'il soit en nous , & que nous en soyons , pour ainsi dire , tout penetrez ; il est néanmoins si couvert & si caché , il se déguise avec tant d'adresse & d'artifice , qu'il se dérobe à nos yeux , & qu'on a toutes les peines du monde à le découvrir ; parce que le premier mal qu'il fait à l'ame , c'est de l'aveugler afin qu'elle ne s'aperçoive point des ressorts qu'il fait jouer pour parvenir à son but. De sorte que sans une grace particulière de Dieu , & une lumiere speciale , l'ame ne le peut découvrir , lors même qu'elle n'agit que par son impression , & qu'elle en suit tous les mouvemens. C'est pourquoi , comme elle ne le connoit pas , elle n'a garde de s'efforcer de le détruire ; & souvent même , le prenant pour une vertu , elle l'epretient & le nourrit.

Quoi que l'amour propre soit entierement opposé à la charité , ou plutôt quoi qu'il soit son ennemi déclaré , il n'y a rien néanmoins de si semblable aux effets de la charité que ceux de l'amour propre ; car il marche tellement par les mêmes voyes , qu'on ne sçaurait presque mieux marquer celles où la charité nous doit porter , qu'en découvrant celles que prend un amour propre adroit & subtil , qui connoit ses interêts , & qui tend par raison à la fin qu'il se propose. Il veut le bien , il hait le mal ; il cherche & prend les moyens de jouir de l'un , & d'éviter l'autre ; il témoigne son empressement , & son zele pour arriver à son but ; il est même attentif à ne prendre pas le change , & assez éclairé pour distinguer le bien d'avec le mal ; & le choix qu'il fait des moyens qu'il met en œuvre , marque assez qu'il a de la prudence & du discernement. Il n'y a donc que le motif & la fin qui en fait toute la difference , & qui dans deux actions qui paroissent toutes les mêmes , de l'une fait un vice , & de l'autre une vertu : par exemple ; la charité soulage les necessitez des autres , dans la vûe de Dieu , qui veut que nous reconnoissions ses bienfaits en servant le prochain ; de même , l'amour propre les soulage dans la vûe de son propre interêt : quelle conformité d'action ? Certes l'on peut dire qu'il n'y a point de bonnes œuvres , où nous soyons portez par la charité qui veut plaire à Dieu , à quoi l'amour propre ne puisse nous engager pour plaire aux hommes. Aussi n'y a-t-il que l'œil éclairé & penetrant d'un Dieu , qui ne s'arrête pas aux dehors , mais qui juge de l'intention ; qui démêle le bien d'avec le mal , & la vertu d'avec le vice déguisé.

Dieu qui seul créa l'Univers , ayant donné l'être à toutes choses , il les a produites hors de soi , comme leur principe , & pour soi , comme leur dernière fin : *universa propter semetipsum operatus est Dominus*. De sorte que l'homme , en l'état d'innocence & de droiture dans lequel Dieu l'avoit créé , comme il venoit de Dieu , il alloit aussi droit à Dieu , & se rapportoit lui-même avec toutes ses facultez , à sa gloire : sa volonté aimoit Dieu par-dessus tout , & lui referoit toutes ses

L'amour propre est si subtil , & se cache avec tant d'artifice , qu'on a de la peine à le découvrir.

L'amour propre est opposé à la charité , & néanmoins elle lui est semblable dans ses effets.

D'où vient le dérèglement de l'amour propre , & en quoi il consiste. Proverb. 16.

actions & tous ses desirs. S'il eût pris son repas, ou pris son repos, ou fait quelque autre chose, il étoit tellement disposé, que suivant l'inclination de sa nature créée dans cette rectitude, il se fût en toutes choses proposé Dieu pour sa fin, & ne s'y fût point recherché soi-même. Or le péché a renversé ce bel ordre, & déréglé cette admirable harmonie : de maniere qu'au lieu que l'homme en ce premier état étoit droit, avoit pour son Dieu un amour, sur tout autre amour, aimoit & rapportoit, & soi-même & toutes choses à la gloire de ce souverain Etre ; maintenant il est courbé vers soi-même ; il s'aime plus que Dieu, & que tout le reste, & par la force de cet amour propre, il s'applique uniquement à soi, s'occupe de soi, ne pense qu'à soi, & se cherche en toutes choses.

L'amour propre est le principe de tout péché selon S. Thomas.

1. 2. qu. 76. art. 4. ad 5.

La cause véritable & immédiate du péché, se doit prendre de l'attachement déréglé de notre cœur à la créature, ou à quelque bien périssable & passager. Ce qui fait que toute action qui est péché, procede de l'amour déréglé de quelque bien de cette nature, tel qu'est le plaisir, & que sont les richesses, & les honneurs. Voici ce qu'en dit saint Thomas en propres termes. L'amour propre, c'est-à-dire, l'amour déréglé de soi-même, est en nous la cause de tout péché, entant que toute affection déréglée, par laquelle nous courons après les biens temporels, prend sa source & sa naissance de l'amour propre & déréglé de nous-mêmes. Car comme l'amour que nous avons pour nous-mêmes, est cause que nous nous procurons toute sorte de bien ; si cet amour est déréglé, tel qu'est celui que nous appelons amour propre, ou amour de nous-mêmes, il ne manque jamais de produire des affections déréglées, qui nous attachent aux biens temporels : & cette attache est proprement en quoi consiste la cause propre & par elle-même, du péché. Donc comme cette attache procede de l'amour propre ; de là vient que l'amour propre est la cause & le principe du péché.

L'amour propre est toute passion, tout vice & tout péché ; & en quel sens cela se doit entendre.

L'amour propre est en un sens, toute passion, tout vice, & tout péché. Il est toute passion ; puisqu'il est une affection déréglée de toutes sortes de biens qui flatent les sens, l'imagination, l'appetit, l'esprit, le cœur ; & cela contre conscience, quelque défense qu'il y ait, quelque danger qu'on apperçoive que Dieu & le Prochain ne soient offensés ; & au contraire une haine de tout ce qui est opposé à ses sens, à ses commoditez, à son plaisir. C'est un desir du bien qu'on n'a pas, & qu'on voudroit avoir ; & ensuite une fuite de tout ce qui peut nous faire peine en l'observation de la Loi de Dieu. C'est une crainte du mal qu'on prévoit, & qui paroît proche, qu'il faudroit souffrir de bon cœur, selon Dieu ; & par conséquent, c'est aussi une hardiesse qui passe sur toutes ces difficultez, & sur toutes les peines qu'il lui en coûte pour se contenter soi-même. C'est une colere qui s'empporte contre tout ce qui l'empêche, ou qui lui dispute la possession du bien qu'il poursuit. C'est une joye & une complaisance qu'on a dans la possession d'un bien défendu, ou dont l'usage ne nous est permis que par rapport à Dieu ; & par la même raison, c'est une tristesse ou un déplaisir d'un mal, qu'on souffre avec chagrin ou à regret. C'est une esperance d'un bien qu'on se promet d'acquérir quelque difficulté qui l'environne, en se fiant à

Tome I.

ses propres forces. On peut même ajoûter que c'est souvent un desespoir ; mais qu'on n'en vient à cette extrémité de mal, que par un excès & par un transport d'amour pour un bien qu'on poursuit & qu'on ne peut obtenir. On peut faire voir par une semblable induction, que l'amour propre est aussi tout vice & tout péché : car n'est-il pas vrai que l'Orgueil, le premier de tous, n'est qu'un amour de sa propre excellence : *Appetitus excellentie inordinatus* ; l'Avarice, un amour propre de son intérêt : *Inordinata appetitio divitiarum* ; la Luxure, un amour de ses plaisirs : *Delectationis carnalis appetitus* ; l'Envie & la Jaloufie, un amour propre, qui fait son mal du bien d'autrui : *Tristitia de bono proximi* ; la Gourmandise, un amour propre du goût & du plaisir de sa bouche : *Cibi & potus inordinatus appetitus* ; la Colere, un amour propre qui cherche à se venger : *Appetitus vindictæ* ; la Paresse, un amour propre de son repos ; *Tristitia & redium actionum laudabilium ? &c.*

Si chaque vice est un amour propre, chaque vertu est par conséquent un renoncement à l'amour propre : car enfin un contraire ne se connoît jamais mieux, que par la comparaison qu'on en fait avec son contraire, en les opposant l'un à l'autre. Si donc on connoît le mal que fait l'amour propre, ce vice universel, par la privation du bien de toutes les vertus qu'il nous enleve, chaque vertu doit être regardée aussi comme une destruction de l'amour propre, qui s'affoiblit & perd comme une partie de lui-même, par la destruction de chaque vice en particulier. Et comme celui-ci se glisse par tout, qu'il se mêle dans toutes nos bonnes œuvres, & qu'il en est peu qu'il ne gâte, & qu'il ne corrompe par une impureté d'intention qu'il inspire, soit au commencement de l'action, soit au milieu, s'il a manqué son coup d'abord, ou bien à la fin ; il faut aussi que l'habitude de chaque vertu redresse, corrige, & rectifie toutes nos diverses actions ; en sorte que tout vice soit déraciné, commel'amour propre tâche de détruire toute justice.

L'amour propre est contraire à toutes les vertus.

Les Maîtres de la vie spirituelle expriment la victoire entiere qu'une ame remporte sur l'amour propre, par l'abnegation de soi-même. La raison qu'ils en ont, c'est que l'amour déréglé étant tellement répandu, & si profondément enraciné dans notre ame, & dans notre corps, nous ne pouvons le combattre que par la mortification de toutes les facultez de notre ame, & de tous les sens distribuez dans notre corps ; ni en être victorieux qu'après avoir soumis les uns & les autres à la raison, & à la loi de Dieu. Or pour cela, il faut leur retrancher tout usage de ce qui est contraire à la loi de Dieu, les priver de toute la satisfaction qu'ils peuvent trouver dans les objets créés ; ce que l'Ecriture appelle renoncement à soi-même, abnegation, & mortification ; & qui est en effet une espece de mort ; puisque par ce moyen, & par cette violence qu'on se fait, on meurt à la vie sensuelle, pour mener une vie toute spirituelle. C'est ainsi que l'Evangile & S. Paul en parlent : *Si quis vult post me venire, abneget semet- ipsum. . . Si facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Matth. 16. C'est nous desoccuper de nous-mêmes, n'être plus nous-mêmes, & nous anéantir en quelque maniere, en renonçant à l'amour propre, & aux inclinations de la nature corrompue.

L'abnegation de soi-même est l'unique remede contre l'amour propre.

Matth. 16. Ad Rom. 8.

Il n'y a point d'autre moyen d'acquiescer la paix intérieure, que vaincre, ou combattre sans cesse l'amour propre.

Ce qui nous engage à la mortification de cet amour propre, est que nous n'avons point d'autre moyen d'acquiescer la paix intérieure, sans laquelle nous ne pouvons posséder Dieu. L'homme dans l'état d'innocence vivoit dans une tres-grande tranquillité, la partie inferieure de son ame étant absolument soumise à la raison; jusqu'à ce que cet infortuné ayant contrevenu aux ordres de Dieu, se vit tout à coup privé de cet avantage: & alors son ame au lieu de jouir de ce doux repos, fut remplie de trouble & de confusion. Certes, il étoit bien juste que celui qui avoit été rebelle à son Souverain, ressentit la revolte de sa concupiscence, sur laquelle

le il avoit auparavant un empire absolu; & qu'ayant rompu la paix qu'il avoit avec Dieu, il fût toujours dans cette agitation que lui cause son amour propre. Mais le moyen de faire revivre cette douce tranquillité, & de recouvrer cet heureux état, c'est de mortifier tellement notre amour propre, qu'il ne puisse plus troubler la paix de notre ame; parce que quand nous ne le reprimons pas, il nous rend ses esclaves: au contraire, lors que nous l'assujétissons par la mortification à la Loi de Dieu, nous devenons maîtres de nous-mêmes, & comme autant de Rois; puis que c'est le nom que l'Ecriture donne à ceux qui domptent leurs convoitises & leurs passions.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les Endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'amour propre, qui naît du péché originel, est la source de tous nos defordres.

DU péché originel naît l'empire tyrannique de l'amour propre, qui se retourne sur soi-même par une affection déréglée, s'aimant plus que toutes les autres choses, & même plus que Dieu. Saint Thomas dit, que ce faux amour entre dans tous les pechez, qui se commettent au monde, & qu'il en est la source & la cause malheureuse: ce qui est tres-vertible, puisque personne ne peche que pour jouir de quelque bien qu'il aime, & qu'il préfere à Dieu, & à l'observation de ses Commandemens. Tous les déreglemens que nous voyons dans le monde sont de mauvais fruits, qui naissent de ce mauvais arbre. De là vient cet empressement si grand qu'ont tous les hommes pour leurs propres affaires, & la negligence étrange pour ce qui regarde celles de Dieu; de là cette délicatesse qu'ils ont sur le moindre point d'honneur, & sur tout ce qui les touche, pendant qu'ils se soucient si peu de l'honneur de Dieu. C'est ce qui fait qu'ils sont si ardens dans les choses où il y va de leur intérêt, & si lâches pour celles qui sont du service de Dieu; qu'il n'y a point de travaux qui leur semblent difficiles, quand il s'agit de leurs avantages, & que pour Dieu ils ne voudroient pas faire un pas; que la plus petite perte des choses temporelles, les met hors d'eux-mêmes, & qu'ils ne se soucient point de perdre les biens de l'ame, qui menent à l'immortalité; qu'ils ont tant d'amour & de passion pour les plaisirs & les divertissemens, & tant d'aversion pour le travail & pour les vertus; en un mot, qu'ils travaillent sans cesse pour les commoditez de la vie presente, & qu'ils ne pensent point à la vie future. *Grenade, liv. 6. du Memorial, dans le discours de la Connoissance de soi-même. §. 2.*

Peinture & caractère de l'amour propre.

L'amour propre est l'amour de soi-même, & de toutes choses pour soi; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, il ne repose jamais hors de soi, & ne s'arrête dans les sujets étrangers; que comme les abeilles sur les fleurs, pour en tirer ce qui lui est propre. Rien n'est si impetueux que ses desirs, rien de si habile que ses conduites; ses souplesses ne se peuvent représenter, ses transformations & ses métamorphoses ne se peuvent concevoir, & ses raffinemens ressemblent à ceux de la chymie; on ne peut sonder sa profondeur, ni percer les tenebres de ses abîmes; il est à couvert des yeux les plus penetrans; invisible à soi-même, il y conçoit, il y nourrit, il y élève, sans le sçavoir, un grand nombre d'affections & de haines; il en forme quelquefois de si monstrueuses, que lorsqu'il les a

mises au jour, il les méconnoît, ou il ne se peut résoudre à les avouer. De cette nuit qui les couvre, naissent les ridicules persuasions qu'il a de lui-même: de là viennent ses erreurs, ses ignorances, & ses miseres sur ce sujet. Mais cette obscurité épaisse qui le cache à lui-même, n'empêche pas qu'il ne voye clairement ce qui est hors de lui: en quoi il ressemble à nos yeux qui découvrent tout, & sont aveugles seulement pour eux-mêmes. En effet, dans ses plus grands intérêts, & dans ses plus importantes affaires, où la violence de ses souhaits appelle toute son intention, il voit, il sent, il entend, il imagine & soupçonne; il penetre & devine tout. Ses desirs sont allumez plutôt par lui-même, que par la beauté, & par les merites des objets; son goût est le prix qui les releve, & le fard qui les embellit: enfin, c'est après lui-même qu'il court, & il suit son gré lors qu'il suit les choses qui sont à son gré. Il est impetueux & obéissant; sincere & dissimulé; misericordieux & cruel; il a différentes inclinations, selon la diversité de ses temperamens. Il est inconstant, & outre les changemens qui lui viennent des causes étrangères, il y en a une infinité qui naissent de lui, & de son propre fonds. Il est dans tous les états de la vie, & dans toutes les conditions; il vit par tout, & vit de tout; & il vit de rien; & lorsqu'il est vaincu, & qu'on en croit être défait, on le trouve dans le triomphe de sa défaite. *Mr. le Duc de la Rochefoucault.*

Considérez combien il est difficile de se bien connoître soi-même, & combien au contraire, il est facile de s'y tromper, & de faire un trop favorable jugement de soi. Qui ne sçait que l'amour propre nous déguise les choses, & que l'inclination naturelle que nous avons à nous estimer, fait que nous ne voyons presque pas nos défauts, & que nous ne voyons que trop, pour ainsi dire, nos vertus? Nous avons deux poids & deux balances; l'une pour nos pechez que nous diminuons autant qu'il nous est possible; en les extenuant, les excusant, les réduisant presque à rien; & l'autre, pour nos bonnes qualitez, que nous exagerons dans la joye de notre cœur, en les rehaussant à nos yeux de mille couleurs empruntées, & en les grossissant infiniment au-delà de leur idée naturelle. Il nous importe donc extrêmement de faire un serieux examen de nous-mêmes, pour ne pas tomber dans ces illusions. *Livre intitulé, l'Examen de soi-même.*

Comme l'amour propre nous aveugle & nous empêche de nous bien connoître.

Quelques lumieres qu'un homme puisse a-

Comme l'amour propre nous aveugle.

voir, dès qu'il n'en suit point d'autres, il court risque de s'égarer, ou de romber. L'amour propre qui nous accompagne par tout, répand par tout de faux jours; & ces faux jours nous font broncher à chaque pas. Tantôt une secrete vanité nous éblouit, & nous conduit au ridicule, pendant que nous croyons marcher vers la grandeur; tantôt notre intérêt nous montrant une chose sous la forme qu'il nous plaît de la voir, nous faisons une injustice, lorsque nous nous imaginons la souffrir. Quelquefois la vivacité nous entraîne, & nous jette dans le précipice, qu'un peu de sens froid auroit évité. Quelquefois l'ambition, qui veut prendre un chemin plus court, en nous faisant agir avant que d'avoir délibéré, nous mene où nous ne voulions pas aller. *Mr. de Sacy. Liv. 2. du Traité de l'Amitié.*

Le premier penchant de l'homme est l'amour propre.

Tous les sages, après avoir étudié l'homme, ont reconnu que son premier, & peut-être son unique mobile, étoit l'amour propre. Quelque dessein qu'il se forme, quoi qu'il dise, quoi qu'il fasse, il se propose à lui-même comme son objet & son centre, où tout se doit rapporter & terminer. Cet amour propre se déguise véritablement en mille manières différentes. Entre les masques dont il se couvre, il y en a de plus & de moins hideux; mais sous ces differens masques, il conserve toujours le même pouvoir. Tant qu'on ne le mettra pas de la partie, on ne prendra que de fausses mesures pour gouverner les hommes; c'est du côté de son intérêt qu'il faut tourner le cœur humain, si on veut que ses mouvemens soient vifs & durables. *Le même.*

Illusions de l'amour propre.

L'amour propre, qui conduit ces personnes abusées dans toutes leurs démarches, les séduit, jusqu'à leur persuader qu'ils agissent par de bons principes, & que leurs œuvres sont justes. Le secrete plaisir qu'ils prennent aux louanges, cette attache qu'ils ont pour les commoditez de la vie, ce chagrin qui les devore aux moindres approches de la pauvreté, le desir déréglé de dominer par tout, & de reduire tout à leurs sentimens; enfin, ces retours de complaisance qu'ils font de temps en temps sur leurs actions, ne leur semblent pas condamnables. A les entendre parler, rien n'est de plus raisonnable que leur conduite. Quand on les loue, c'est Dieu qu'on loue en eux; quand on les flate, c'est une bonne opinion que la charité donne à leur mérite; quand ils fuyent l'embaras & la peine, ce n'est que pour se donner à Dieu sans reserve, & sans distraction; quand ils paroissent affecter la prééminence & la superiorité, c'est l'utilité du prochain qui les fait agir. *Dans le Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française, en l'année 1685.*

La charité n'est plus maintenant qu'un amour propre.

On ne voit pas moins de fausses vertus que de véritables vices; & la charité sur-tout qui est la plus nécessaire & la plus étendue dans la pratique, est aussi sujette à plus d'illusions. Ce n'est plus aujourd'hui dans la plupart des Chrétiens, cette vertu celeste, qui rapporte tout à Dieu, & qui n'agit que pour sa gloire; c'est un pur trafic d'amour propre: on ne fait du bien aux hommes, que parce qu'on en attend d'eux; si on rend de bons offices, on en exige, & l'on a mis en commerce les services & les amitez. Quelquefois le seul penchant du cœur nous determine: l'on est touché des misères des autres, & l'on cherche à les soulager, ou par une secrete inclination, ou par une compassion naturelle. *Dans le*

même Recueil. Discours 6.

On voit des gens immortifiés jusques dans les leçons de mortification qu'ils font aux autres, & qui ne sont attentifs qu'à leurs propres commoditez. Il est difficile d'imaginer jusques où va le raffinement de l'amour propre dans un Religieux imparfait, qui veut soutenir la reputation d'homme vertueux. Quelle étude pour écarter adroitement ce qu'il y a de penible dans son état? que de précautions secretes? que d'artifice pour faire en tout sa propre volonté? que de tours de souplesse pour arriver à ses fins? que de soins déguisez & imperceptibles pour avoir toutes ses aises? L'abondance & les delices se trouvent jusques dans la pauvreté. En faisant finesse de tout, il rend sa conduite respectable par ses misères; & ce qu'il y a de plus étrange, est que la gloire de Dieu, toujours subordonnée à la sienne propre, sert éternellement de prétexte pour autoriser jusqu'à ses défauts. De là cette habitude de rechercher avec soin les besoins de la vie, & de se plaindre modestement de tout ce qui n'est pas de son goût: de là cette aversion tacite, cette jalousie secrete contre ceux, qui dans le même état, & dans les mêmes fonctions de zele, ont un mérite plus éclatant & moins douteux: de là cette grande démangeaison d'exagerer sans cesse ses travaux, & delouer à tout propos ses bonnes œuvres. A entendre cet homme, c'est merveille, comme il ne succombe pas sous le poids; comme il n'est pas consumé par les ardeurs de son zele: & à le voir de près c'est un homme assez inutile, qui ne travaille au salut du Prochain, qu'autant que ses intérêts propres s'y trouvent, & qui règle toujours son zele sur des raisons de bienfaisance, & de santé. *Le P. Croiset, dans ses Entretiens spirituels.*

Amour propre & immortification dans un Religieux lâche & imparfait.

Considérez bien tous les vices & toutes les passions de l'ame: vous trouverez au bout l'amour propre. C'est lui qui leur donne la naissance, puisque tous les motifs des vices sont pris de ce que nous cherchons ce qui nous flate, & se rapportent à ce *Moi*, qui tient le premier rang entre les objets de nos connoissances & de nos affections: c'est lui qui les fait vivre, & qui les fait mourir. Car lorsque deux passions combattent avec violence, la crainte, par exemple, d'un côté, & la vengeance de l'autre; l'ame se retire en elle-même, & elle ne consulte que l'amour propre, pour sçavoir à laquelle des deux elle doit s'abandonner; & alors selon que l'amour propre juge, ou ne juge pas que la vengeance est nécessaire, il prononce en faveur du ressentiment, ou de la moderation. On peut dire même que l'amour propre entre si essentiellement dans la définition des vices & des vertus, que sans lui on ne sçavoit bien concevoir ni les uns ni les autres. Car en general le vice est une préférence de soi-même aux autres, & la vertu semble une préférence des autres à soi-même: je dis qu'elle semble l'être, parce qu'en effet il est certain que la vertu n'est qu'une maniere de s'aimer soi-même beaucoup plus noble & plus sensée que toutes les autres. Que peut-on dire d'une passion à laquelle toutes nos inclinations déréglées se rapportent, où se terminent tous les vices, qui les fait tous naître, qui les fait tous mourir, qui les arrête & qui les suspend tous; si ce n'est que ce doit être là sans difficulté, ce dérèglement general, qui est la source des

L'amour propre est la source de tous les vices & de toutes les passions, &c.



œuvres, & qui est la première racine de notre malice & de notre corruption ? *Livre intitulé, l'Art de se connoître soi-même. Seconde Partie.*

L'amour propre fait que nous nous cherchons, & que nous nous trouvons par tout.

L'amour propre nous rend sensibles à nos intérêts.

L'amour propre imite particulièrement l'humilité.

Déreglement de l'amour propre.

Suite du même sujet.

Genes. 3.

Nous n'avons des yeux que pour nous; nous nous voyons, & nous nous portons par tout: nous recherchons nos intérêts; nous ne regardons en toutes fortes d'affaires, que sur nous & sur ce qui nous touche. L'intérêt, c'est l'aiman de notre cœur, & de notre vie, & ce qui donne le mouvement à nos actions: de sorte que dans le bien même le plus pur, & le plus spirituel, nous trouvons souvent que nous n'aimons que nous-mêmes. *Le même.*

L'endroit où le cœur de l'homme est le plus sensible, c'est l'intérêt: les autres considérations qui viennent de dehors, peuvent l'ébranler; mais elles n'ont la force de le déterminer, qu'autant qu'elles sont unies à cette passion souveraine de l'amour de soi-même; parce que depuis que l'homme en pechant, s'est pris pour sa dernière fin, il n'aime plus que soi, & s'il aime quelque chose hors de soi, ce n'est plus que pour soi, & pour l'utilité qu'il en espère. Les raisons de reconnaissance, d'amitié, & même de justice, ont des bornes; il y a un temps où elles nous remuent, dans un autre, elles ne nous touchent pas seulement; selon que notre intérêt s'y mêle, ou en est séparé: mais le motif du plus grand intérêt nous emporte presque toujours; dans l'égalité des autres vûes, il fait d'ordinaire pencher la balance de son côté, & l'on ne peut engager plus fortement un homme à quelque parti que ce soit, que par la considération de son avantage. *Tiré d'un Traité de la Religion contre les Athées.*

L'amour propre qui joue tant de personnages; qui tantôt contrefait le charitable & le zélé, tantôt le mortifié & le pénitent, s'attache principalement à imiter le vrai humble; & par cette funeste adresse, nous renfermons notre orgueil dans nous-mêmes, recherchant la gloire sous prétexte de la mépriser. C'est ainsi que ce péché délicat & subtil nous empoisonne, nous imaginant être encore plus grands, que nous ne paroissions aux yeux des autres; & nous ne nous sentons troublez, qu'à cause que nous croyons mériter par de certains endroits, plus d'applaudissemens & d'éloges qu'on ne nous en donne. *Tiré des Discours Moraux.*

Comme Dieu est le principe de toutes choses, il en est aussi la fin; & comme elles viennent toutes de lui, elles doivent toutes retourner à lui. Cependant nous rappelons tout à nous, & par un perpetuel retour sur nous-mêmes, nous faisons tout réfléchir sur nous. Etrange déreglement de l'amour propre, qui n'envisage rien au-dessus de soi, & qui semble ne reconnoître d'autre principe, ni d'autre fin que soi-même ! *Monsieur de la Volpilliere.*

Depuis le moment fatal que le premier homme prit plaisir d'entendre cette trompeuse parole, qui lui fut suggérée par le démon: *Eratis sicut Dei*; il se rendit en quelque façon le Dieu de soi-même; son amour propre prit la place de l'amour de Dieu, & fut comme le poids, qui de tous côtés le rapporte à son centre, qui est soi-même; au lieu qu'il ne tendoit auparavant qu'à Dieu, qu'il ne cherchoit que Dieu en toutes ses œuvres. Depuis cet instant malheureux, il ne tend plus qu'à soi-même, & ne cherche naturellement que soi-même en

toutes ses actions; & comme auparavant il n'eût pu se détourner de la vûe de Dieu que par violence, il ne scauroit plus à présent s'élever à Dieu que par violence. *Livre intitulé, Exercices du Chrétien interieur.*

Est-il donc vrai, mon Dieu! que mon amour propre qui est si prompt dans son opération, prévient ma volonté, qui est beaucoup plus lente, & qu'avant que j'aye délibéré de dresser mon action à votre gloire, il en a déjà cueilli les prémices; & il est besoin que je l'arrache de ses mains par violence, comme d'un voleur; si je veux vous le présenter? Ah! quelle humiliation pour moi! de dire que toutes les fois que je suis ma pente naturelle, sans me faire cette violence qui ravit le royaume des Cieux; je ne fais rien que pour moi-même & par amour propre! que d'actions perdus dans le cours de ma vie, quand je ne suis pas attentif sur ma conduite! *Le même.*

La fausseté de la plupart des vertus humaines, n'est plus une chose contestée. On scait que le desintéressement n'est ordinairement qu'un intérêt délicat: la libéralité qu'un trafic de notre orgueil, qui préfère la gloire de donner, à tout ce qu'il donne; la modestie, qu'un art de cacher la vanité; la civilité, qu'une préférence affectée que nous faisons des autres, pour cacher la préférence véritable que nous faisons de nous-mêmes, à tout le monde; la pudeur, qu'une affectation de ne point parler des mêmes choses auxquelles la luxure nous fait penser avec plaisir; le désir d'obliger les autres, qu'un secret désir de s'obliger soi-même en se les acquérant: toutes les vertus en general sont autant de gardes, dont l'amour propre se sert, pour empêcher que les vices qui sont au dedans, ne paroissent au dehors... Consultez l'expérience; elle vous apprendra, que si vous combattez efficacement un vice, vous en confirmerez un autre; si vous voulez détruire l'avarice, il faudra l'attaquer par des raisons qui flatent l'orgueil; si vous voulez combattre l'orgueil, il faut l'attaquer par des motifs d'avarice. Qu'on dépouille l'amour propre, qu'on lui ôte ses biens & ses attachemens, il tâchera de se dédommager par le mépris des biens de la fortune, ou par la moderation à souffrir ses disgrâces. L'amour propre sur le trône, fait les Tyrans; & dans l'indigence, il fait des Philosophes, qui méprisent ce qu'ils ne peuvent obtenir. Il changera d'objet, sans changer de disposition; son orgueil survit à sa perte, & ne pouvant s'empêcher de périr, il fait bonne mine, & triomphe en périssant. Qui est-ce qui donnera véritablement la mort à cette hydre, qui renaît de sa défaite? Il n'y a que la Morale Chrétienne. *Tiré d'un Traité de la Verité de la Religion Chrétienne.*

Il ne faut qu'une connoissance fort mediocre du cœur de l'homme, pour scavoir que l'amour propre rapporte tout à soi, & nous met à la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout, il desire tout, & trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui lui est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manières particulières de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne lui appartient pas, des élans vers la gloire, ou vers le plaisir, qui sont ses deux grands objets; des démarches mystérieuses pour y parvenir, ou des desintéressemens hypocrites, qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps

L'amour propre prévient notre volonté.

L'amour propre rend la plus grande partie des vertus fausses & intéressées.

Le naturel & le genie de l'amour propre.

se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil envyre l'ame de plaisir, que l'interêt usurpe, ou que l'hypocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne lui appartient pas? Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra: & vices & vertus dans le cœur des hommes du monde, ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce desordre, & pour établir un principe de vertu aussi légitime & aussi véritable, que l'amour propre en est une source impure & illégitime? *Le même.*

Il faut être toujours en garde contre l'amour propre.

Nous ne devons pas avoir d'autre but dans nos actions que de plaire à Dieu, & que de l'y chercher: mais si nous n'avons une attention continuelle à nous-mêmes, & à tous nos mouvemens; si nous ne sommes toujours en garde contre notre propre cœur; nous sommes si près de nous-mêmes, que nous ne pouvons nous perdre de vue, que nous ne pouvons nous quitter. Notre amour propre est si ingénieux à nous donner le change, & nous sommes si faciles à le prendre, que lorsqu'il paroît sortir de lui-même, il se fait y rentrer par des voyes cachées; & qu'il n'est jamais si proche que lorsqu'il paroît plus éloigné. Pour nous garantir de ce défaut, demandons-nous souvent, mais de bonne foi, quand nous agissons: Est-ce Dieu que je cherche uniquement dans cette action, dans ce dessein? *Le Pere Neveu, 3. Tome de ses Reflexions.*

Quel est le véritable, & légitime amour de soi-même.

Nous devons régler toutes nos affections & toutes nos attaches, par l'amour réglé de nous-mêmes: Il n'est rien de si naturel, de si raisonnable, de si nécessaire que de s'aimer soi-même, pourvu que ce soit de la manière que Dieu le veut. Car il y a, dit saint Augustin, un mauvais amour de nous-mêmes, qui, à proprement parler, est une véritable haine; & il y a une sainte haine de nous-mêmes, qui est un véritable amour. Celui qui accorde tout à ses passions, semble bien s'aimer davantage, que celui qui leur refuse tout: cependant il est visible, que celui qui leur refuse tout pour faire son salut, s'aime bien plus que celui qui leur accorde tout pour se damner; comme celui qui donne à un malade tout ce qui lui est nuisible, parce qu'il lui est agréable, l'aime beaucoup moins que celui qui lui refuse tout ce qui lui est agréable, parce qu'il lui est nuisible. Car enfin le vrai amour de soi-même consiste à se procurer les vrais biens, & à fuir les vrais maux: or nous ne pouvons juger des vrais maux ni des vrais biens, que par la fin où ils nous conduisent; de sorte que des biens qui nous conduisent au souverain mal, sont des maux; & des maux qui nous mènent au souverain bien, sont des biens. D'où il est aisé de conclure, que nous ne devons aimer que les choses qui peuvent servir à notre salut: de telle sorte que selon qu'elles nous éloignent ou nous approchent davantage de cette dernière fin, elles doivent paroître plus ou moins aimables. Ah! Chrétiens, si nous étions bien convaincus de ce grand principe de la Morale Chrétienne, nous serions plus prudents & plus réglés dans nos affections; nous n'aurions pas tant d'attaches inutiles, vaines, & dangereuses; quand nous sentirions naître dans notre cœur quelque-une de ces affections, nous examinerions sérieusement devant Dieu, si nous en pourrions tirer quelque avantage pour notre sanctification; nous penserions à ménager ou à rompre dès leur naissance, des liens, dont il est difficile de se

défaire quand on leur a donné le temps de se fortifier. *Essais de Sermons: Pour le Dimanche de la Sexagesime.*

L'amour propre est un habile enchanteur, qui farde tous les objets qu'il nous présente, & qui nous les fait voir tout autres qu'ils ne sont en eux-mêmes; mais il faut avouer qu'il n'est jamais plus dangereux qu'en matière de dévotion. Car comme la grace s'accommode quelquefois à nos inclinations avec tant de douceur, qu'il semble que c'est la nature seule qui agit; ainsi cet amour propre imite si adroitement les opérations de la grace, qu'il semble que c'est la grace qui nous conduit, lors que c'est l'amour propre qui nous guide. Entrez donc dans le fond de votre cœur, & fermez la porte à tout ce qui pourroit vous troubler dans l'examen sévère de votre conscience. Est-ce l'amour du prochain qui me fait consumer ma vie en des veilles & des études continuelles pour son instruction? Est-ce un détachement véritable du monde qui me fait passer ma vie dans la retraite? Est-ce une douleur sincère d'avoir offensé Dieu, qui cause les remords de ma conscience? *Les mêmes. Sermon pour le Dimanche de la Passion.*

L'amour propre est plus dangereux dans la dévotion, que dans toute autre chose.

Le nom d'amour propre ne suffit pas pour nous faire connoître ses effets & sa nature; puisqu'on se peut aimer en bien des manières: il faut y joindre d'autres qualitez pour s'en former une véritable idée. Ces qualitez sont que l'homme corrompu non seulement s'aime soi-même, mais qu'il s'aime sans bornes & sans mesure; qu'il n'aime que soi, qu'il rapporte tout à soi; il se désire toutes sortes de biens, d'honneurs, de plaisirs; il n'en désire qu'à soi-même, ou par rapport à soi-même; il se fait le centre de tout, & voudroit dominer sur tout, & que toutes les créatures ne fussent occupées qu'à le contenter, à le louer, à l'admirer. Cette disposition tyrannique étant empreinte dans le fond du cœur de tous les hommes, les rend violens, injustes, cruels, ambitieux, flatteurs, envieux, insolens, querelleux; en un mot, elle renferme les semences de tous les crimes, & de tous les déreglemens des hommes, depuis les plus légers jusqu'aux plus détestables. Voilà le monstre que nous renfermons dans notre sein. Il vit & il regne absolument en nous, à moins que Dieu n'ait détruit son empire, en versant un autre amour dans notre cœur: il est le principe de toutes les actions, qui n'en ont point d'autre que la nature corrompue: & bien loin qu'il nous fasse de l'horreur, nous n'aimons & ne haïssons toutes les choses qui sont hors de nous, que selon qu'elles sont conformes ou contraires à ses inclinations. *Les Essais de Morale. Tome 3. Traité second.*

Ce que c'est que l'amour propre, sa nature & ses effets.

Chacun songe d'abord à occuper les premières places dans la société où il est; & si l'on s'en voit exclus, on pense à celles qui suivent: en un mot, on s'élève le plus qu'on peut, & on ne se rabaisse que par contrainte. Dans tout état, & dans toute condition, on tâche toujours de s'acquiescer quelque sorte de prééminence, d'autorité, d'intendance, de considération, de juridiction; & d'étendre son pouvoir autant que l'on peut; on tâche de se rabaisser & de se supplanter l'un l'autre dans tous les emplois, & dans tous les ministères; & si les guerres que l'on s'y fait, ne sont pas si sanglantes que celles que se font les Princes, ce n'est pas que les passions n'y soient aussi vives & aussi aigres; mais

L'amour propre rend les hommes ambitieux.

c'est pour l'ordinaire que l'on craint les peines dont les loix menacent ceux qui ont recours à des moyens violens. Ainsi c'est l'amour propre qui pousse les uns à des entreprises hardies, & qui retient les autres. *Les mêmes.*

L'adresse & l'artifice de l'amour propre dans la recherche de l'honneur.

L'on distingue souvent assez aisément ce que l'on fait, ou par une crainte humaine, ou par un intérêt grossier, de ce que l'on fait par un mouvement de charité : mais il n'en est pas de même de la recherche de l'amour & de l'estime des hommes. Cette inclination est si fine & si subtile, & en même temps si étendue, qu'il n'y a rien où elle ne se puisse glisser : & elle sçait si bien se revêtir des apparences de la charité, qu'il est presque impossible de connoître nettement ce qui l'en distingue. Car marchant par les mêmes voyes, & produisant les mêmes effets, elle efface avec une adresse merveilleuse, toutes les traces & tous les caractères de l'amour propre dont elle naît ; parce qu'elle voit bien qu'elle n'obtiendrait rien de ce qu'elle prétend, s'ils étoient remarquez. La raison est, que rien n'attire tant l'aversion que l'amour propre, & qu'il n'oseroit se montrer sans l'exciter. Nous l'éprouvons nous-mêmes à l'égard de l'amour propre des autres ; nous ne le sçaurions souffrir si-tôt que nous le découvrons ; & nous pouvons juger par là qu'ils ne font pas plus favorables au nôtre, quand ils le découvrent. *Les mêmes.*

L'amour propre se trouve presque en toutes les vertus morales.

On peut dire, selon le sentiment de saint Augustin, que les vertus morales sont presque toutes accompagnées d'un amour propre, ou d'un orgueil secret, qui, en quelque lieu qu'il se rencontre, ne manque jamais d'y produire & d'y laisser des marques & des effets de son dérèglement. On voit quantité de gens dans le monde, d'une probité constante & signalée, qui s'attirent une estime & une considération qui les distingue du reste des hommes ; on les approuve ; on admire en eux cette intégrité, qui les rend si recommandables : mais quand on vient à examiner de près ce qui fait leur distinction ; quand on met leur conduite auprès des véritables règles, on reconnoît qu'il n'y a que de l'illusion de tous côtez ; qu'ils sont trompez, & qu'on se trompe comme eux, & qu'on donne le nom de vertu, à ce qui n'est que l'effet de leur temperamment & de leurs passions. *L'Abbe de la Trappe, Conference pour le Jour de tous les Saints.*

L'amour propre est une véritable haine de nous-mêmes.

Comme la sainte & raisonnable haine de soi-même, que nous enseigné Jesus-Christ, est la source de tous nos biens, & la mere de toutes les vertus ; au contraire, l'amour propre est la source de tous nos maux, & le principe de tous les vices. Pouvons-nous mieux témoigner que nous sommes ennemis de nous-mêmes, qu'en nous précipitant dans un abîme de desordres, & de malheurs, où l'amour propre nous conduit nécessairement ? N'est-ce pas se haïr soi-même, que de perdre son ame pour l'éternité, & de s'engager à jamais dans des supplices infinis en leur durée, pour des voluptez honteuses, & pour des plaisirs d'un moment ? Saint Paul disoit que naturellement personne n'a en haine sa chair : *Ad Eph. 5. Nemo carnem suam odio habuit.* Comment se peuvent vérifier ces paroles de la plus grande partie des Chrétiens, qui procurent à leurs corps des feux & des flammes éternelles ? Ne diroit-on pas qu'une femme seroit insensée,

& que sa vanité la rendroit l'ennemie de soi-même, si pour rehausser l'éclat de sa beauté, & pour se faire admirer pendant deux heures dans un bal, elle se seroit d'un fard qui lui devroit pourrir les yeux, & engendrer un chancre qui lui rongeroit tout le visage ? Hé Dieu ! qu'est-ce que cette vie présente ? Encore moins que deux heures, étant comparée à l'éternité. Et néanmoins nous voulons, pour des plaisirs & des satisfactions si courtes, engager nos corps & nos ames dans des supplices éternels ! Disons donc avec S. Augustin, que tous les Justes, en ne s'aimant pas, s'aiment davantage, par cela même qu'ils ne veulent pas s'aimer, pour aimer Dieu qui est le principe de leur vie ; & qu'au contraire, tous les pecheurs, en s'aimant en apparence, ne s'aiment pas en vérité ; parce qu'en s'aimant eux-mêmes d'un amour propre, ils aiment le principe de leur mort, & la cause de leur malheur. Détéstons cette haine véritable, qui se couvre sous l'apparence de l'amour ; pour pratiquer & embrasser cet amour solide, qui se trouve dans les rigueurs d'une haine apparente. *Le Pere Texier, dans le Parnegyrique de saint Laurent.*

L'amour propre est un obstacle à la connoissance de nous-mêmes, & des autres.

Il y a deux choses qui peuvent nous ôter la vue & la connoissance de la vérité ; ou la trop grande proximité, ou le trop grand éloignement des objets : quand les objets touchent nos yeux, nous ne les voyons point ; quand ils en sont trop éloignez, nous ne les voyons point tout de même, si ce n'est en confusion. Or le caractère de l'amour propre c'est de nous approcher de nous-mêmes, & de nous éloigner de toute autre chose ; d'où il arrive, que n'ayant point d'espace libre entre nous & nous, pour juger de notre conduite, & qu'en ayant trop entre nous & les autres, pour juger pareillement de leurs actions, & sur-tout de leur cœur, qui est si caché ; nous ne voulons point connoître nos propres défauts, & nous en voulons connoître dans les autres ; nous ne voyons pas ce qui est, & nous croyons voir ce qui n'est pas. *Tiré des Sermons intitulés, Discours Chrétiens sur les Dimanches. Discours sur la Malignité de l'esprit humain.*

L'amour propre fait préférer sa satisfaction à tout le reste.

L'homme s'aime si naturellement soi-même, que Dieu, loin de lui ordonner cet amour, a rempli l'Ecriture de préceptes, pour nous le défendre, ou pour en moderer les excès. Celui qui s'aime avec cet excès, viole sans peine ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion, pour se satisfaire. La cupidité qui regne dans son cœur, est la racine de tous les maux ; c'est un feu qui convertit tout en soi-même : c'est assez que d'avoir un peu de complaisance pour soi, pour perdre en même temps tous les sentimens de l'humanité, que l'ordre de la charité chrétienne demande que nous ayons pour nos freres ; & pour tout sacrifier à nos interêts, à notre ambition, & à nos plaisirs. Il n'y a qu'à considérer le portrait que S. Paul fait de la charité, pour demeurer d'accord de ces maximes. La charité, selon cet Apôtre, n'est faite que pour le soulagement d'autrui : elle ne s'agrit point, elle ne se pique de rien, elle est patiente, elle souffre tout, elle rend le bien pour le mal ; elle n'est ni ambitieuse, ni intéressée, & elle est toute à tous. Or comment peut-on remplir tous ces devoirs, si l'on est rempli d'amour pour soi-même ? *Les mêmes.*

C'est un grand creve-cœur à un homme d'avoir

Injustice & trahison de l'amour propre.

d'avoir bâti une maison à ses usages, avec beaucoup de peine & de dépenses; & puis y trouver son ennemi logé, qui en ferme la porte, & qui lui en défend l'entrée: c'est la maniere dont l'amour propre en use à l'égard de Dieu. Dieu a créé nos cœurs pour y faire sa demeure, & y prendre, pour ainsi dire, ses delices; l'amour propre son ennemi s'en empare: il les rachete au prix de son sang & de sa vie; & après, quand il s'y presente pour être reçu, ce malheureux amour propre lui en ferme l'entrée; comme il semble, ce grand Dieu, lui-même s'en plaindre avec des termes pathétiques & d'amers ressentimens. Qui est-ce qui plante une vigne, & qui n'en goûte pas les fruits? qui cultive une terre, sans en retirer du profit? n'est-ce pas là l'outrage & l'affront que l'amour propre fait recevoir à Dieu? Car c'est Dieu qui a donné à nos cœurs toutes leurs bonnes inclinations, qui y a jetté toutes les bonnes semences des vertus; qui les cultive, & qui les arrose de ses graces: & cependant l'amour propre en recueille tous les fruits. *Le P. du Sault. Tome 2. de ses Oeuvres spirituelles.*

1. ad Cor. 9.

L'amour propre ne sort hors de soi-même que pour y rentrer.

Psal. 4.

L'amour propre est toujours resserré dans soi-même: que s'il semble en sortir par quelque action vertueuse, comme par quelque acte d'humilité; c'est pour y rentrer aussitôt par la louange qu'il en attend. C'est ce qui fait dire au Roi Prophete, que les impies marchent en faisant des cercles: *Impii in circuitu ambulanti*; parce qu'ils ne sortent pas plutôt hors d'eux-mêmes, qu'ils y rentrent aussitôt, rapportant tout ce qu'ils font à leur propre gloire & à leur satisfaction: au lieu que l'amour divin sort toujours hors de soi, résérant tout ce qu'il pense, ce qu'il dit, ce qu'il fait, à la gloire de Dieu. C'est-à-dire, que l'amour propre n'est que pour soi; ne regarde que ses intérêts, & ne fait rien qu'afin qu'il lui en revienne quelque avantage: l'amour divin n'est nullement attaché à ses intérêts, se donne à tous, ne regarde que la gloire de Dieu, & le salut de son prochain, & est prêt de procurer l'un & l'autre, par la perte de tout ce qu'il possède. *Mr. Pean. Tome 3. de ses Entretiens spirituels. Sixième Entretien.*

Il faut commencer à primer notre amour propre par la mortification de notre corps.

Pour reprimer & dompter cet amour propre, nous devons commencer par la mortification de notre corps; car c'est particulièrement pour lui, & pour lui procurer ses satisfactions, que nous travaillons: on met tout en œuvre pour le mettre à son aise, & afin qu'il ne lui manque rien. Il y a en effet, des personnes qui aiment tellement, & qui recherchent avec tant d'empressement & de soif, les aises & les commoditez de leur corps, qu'il semble qu'elles ne soient au monde que pour se delicateser, pour conserver leur santé; & en un mot, qui sont si occupées du soin de leur corps, qu'elles ignorent jusqu'au nom de mortification & de penitence: ce qui fait qu'elles se dispensent si facilement des jeûnes de l'Eglise, & de toutes les autres austerez de la Religion Chrétienne. Ce qu'il faut faire donc, pour commencer à vivre en Chrétien, c'est de bannir cet amour déréglé, que nous avons pour notre corps qui fait une partie de nous-mêmes, quoi que la plus vile & la plus méprisable; mais qui est ordinairement le premier objet de nos soins. *Le même.*

L'amour propre vient du dérèglement que le

l'origine de tous nos maux. Car dans l'état d'innocence, l'homme ne s'aimoit que pour Dieu, & la nature étoit si bien d'accord avec la grace, que toutes ses inclinations étoient saintes; en cette heureuse condition, la charité étoit confonduë avec l'amour propre, & l'homme ne craignoit point qu'en s'aimant soi-même, il fit tort à son prochain: mais depuis sa desobéissance, son amour changea de nature; celui qui regardoit de même œil les avantages des autres & les siens, commença à les separer, & oubliant ce qu'il devoit à Dieu, il fit un Dieu de lui-même; il confondit toutes les loix d'innocence, comme s'il eût été seul dans le monde; il renonça aux douceurs de la société; il forma une résolution de regler ses affections par ses intérêts, & de n'aimer plus que ce qui lui étoit utile ou agréable. Ce dérèglement se répandit comme un poison dans toute la nature; & sans le secours de la grace, la raison ne s'en peut encore défendre. *Le P. Senault, dans l'Usage des Passions. Traité de l'Amour & de la Haine. Second Discours.*

peché a causé dans notre nature.

La venuë du Fils de Dieu sur la terre, n'a point eu d'autre motif, ni sa doctrine d'autre but, que la ruine de l'amour propre. Il l'attaque par toutes ses maximes, & il ne sort presque point de parole de sa bouche divine, qui ne lui donne une atteinte mortelle; il proteste qu'il ne veut point de Disciples qui n'ayent changé l'amour propre en une sainte aversion de soi-même, & qu'il ne peut souffrir dans son état, des sujets qui ne sont pas disposés à perdre la vie, pour la gloire de leur Souverain. Il ne condamne l'excès des richesses, & le desir des honneurs, que parce qu'il entretient cette passion déréglée, & il ne nous oblige à aimer nos ennemis, que pour nous apprendre à nous haïr nous-mêmes. La mortification & l'humilité, qui sont les fondemens de sa doctrine, ne tendent qu'à détruire cette affection desordonnée, que nous avons pour notre esprit, ou pour notre corps. Enfin, il nous a donné la charité pour ruiner l'amour propre, & il n'est mort sur la Croix que pour faire mourir cet ennemi, qui est la cause de nos querelles, & de nos divisions. Aussi doit-on confesser que ce mal enferme tous les autres, & qu'il n'y a point de desordre dans le monde, qui ne reconnoisse celui-ci pour son principe. *Le même.*

Le Fils de Dieu n'est venu au monde, que pour ruiner l'amour propre.

Non seulement je crois qu'on ne peut faire un bon Chrétien, d'un homme qui s'aime avec excès; mais je soutiens que selon les loix de la politique & de la morale, on n'en scauroit faire un homme de bien, ni un bon citoyen: car la justice est absolument nécessaire en toutes ces conditions; & cette vertu ne peut subsister avec l'amour propre. La justice veut qu'un homme raisonnable préfère les inclinations de l'esprit à celles du corps, & qu'il conserve à ce Souverain, tous les droits de son autorité; l'amour propre qui panche toujours du côté de la chair, veut que l'esclave gouverne son maître, & que le corps ait l'empire sur l'esprit. La justice veut qu'un homme de bien ne forme point de souhaits qui excèdent son mérite ou sa naissance; & elle lui apprend que pour être heureux & innocent, il faut qu'il prescrive des bornes à ses desseins: l'amour propre au contraire, nous commande de suivre nos inclinations, & de ne regler nos desirs que par notre vanité; il flatte notre ambition, & pour s'insinuer dans notre esprit; il nous permet tout

L'amour propre est tout-à-fait opposé à la justice.

ce que nous voulons. La justice veut qu'un bon citoyen préfère l'intérêt public à celui de sa maison, qu'il soit disposé de perdre les biens, & de sacrifier sa personne, pour la conservation de l'Etat : mais l'amour propre ne fait travailler un homme que pour son plaisir, ou pour sa gloire ; il le constitue la fin de toutes ses actions, & le renferme si bien dans lui-même, qu'il ne lui permet pas de considérer le public ; & s'il lui rend quelque service, c'est pour son utilité particulière. *Le même.*

Trois amours déreglez qui naissent de l'amour propre.

De l'amour propre, comme d'une source de malheurs, il sort trois ruisseaux qui inondent tout l'Univers, & qui causent un déluge, dont il est bien mal-aisé de se sauver : car de cet amour déreglé, naissent trois autres amours, qui empoisonnent toutes les âmes, & qui bannissent toutes les vertus de la terre. Le premier, est l'amour de la beauté, qu'on appelle Incontinence ; le second, est l'amour des richesses, qu'on appelle Avarice ; le troisième, est l'amour de la gloire, qu'on appelle Ambition. Ces trois capitaux ennemis du salut, & du repos de l'homme, corrompent tout ce qui est à lui, & le rendent criminel en son esprit, en son corps, & en ses biens. Il est même assez mal-aisé de dire lequel de ces monstres est le plus difficile à vaincre ; parce qu'outré leurs forces naturelles, ils en ont encore d'étrangères, qu'ils tirent de nos inclinations, ou de nos habitudes, & qui les rendent si redoutables, que sans un miracle, on ne les sauroit plus dompter. *Le même.*

Il y a une sainte haine dont un Chrétien se doit haïr.

Le Fils de Dieu veut que la haine de nous-mêmes, soit le fondement de sa doctrine. Il ne reçoit point de Disciples en son école, qu'il ne leur enseigne cette maxime ; il semble qu'il ait dessein de bannir l'amour propre de la terre, & de convertir cette affection déreglée en une sainte aversion ; il nous apprend que nous sommes criminels, & qu'entrant dans le zèle de la justice divine, nous devons haïr ce qu'elle déteste, & punir ce qu'elle châtie : enfin, la haine & l'amour, l'aversion & l'inclination, sont les deux vertus qu'on apprend en son école ; mais il veut que nous les ménagions en telle sorte, que donnant tout l'amour à notre prochain, nous ne réservions pour nous que la haine. Il est vrai que ce commandement est plus rigoureux en apparence, qu'en effet ; car quelque severité qu'il témoigne, il ne respire que douceur ; sous le nom de haine, il cache celui d'amour ; & en nous obligeant à nous haïr, il nous ordonne de nous bien aimer. *Le même. Sixième Discours, du bon Usage de la Haine.*

Peinture des malheurs que causent la concupiscence & l'amour propre.

C'est un tyran, qui étant né du péché veut étendre son empire, & lui donner tous les hommes pour esclaves : il établit son trône dans notre âme, il porte ses ténèbres dans notre esprit, il répand sa malice dans notre volonté, & il remplit la mémoire du souvenir de toutes ses injustices ; il abuse de toutes les parties de notre corps, il employe tous nos sens pour exécuter ses desseins ; il se mêle avec tant d'adresse avec tous nos desirs, que pensant satisfaire à nos besoins, nous obéissons à sa tyrannie, & croyant faire une action raisonnable, nous en faisons une criminelle. Si nous mangeons, c'est avec trop d'excès & de plaisir ; si nous dormons, c'est plutôt par délicatesse, que par nécessité ; si nous parlons, c'est plutôt pour médire, que pour édifier ; & ce que nous pensons faire pour notre conservation, nous le faisons le plus souvent pour notre sa-

tisfaction. *Le même, dans l'Homme Criminel. Discours de la Corruption de la Nature par le péché.*

La grace peut bien diminuer en cette vie la force de la concupiscence & de l'amour propre ; mais elle ne la sauroit entièrement éteindre. Les Saints gemissent sous la rigueur de ses loix, ils invoquent le secours de la mort contre un si puissant ennemi ; & sachant bien que l'âme n'en peut être délivrée pendant qu'elle est enfermée dans son corps, ils en demandent la sortie, comme une faveur. Enfin, pour comble des malheureux effets que nous cause cette méchante habitude ; comme les branches & les racines, les fleurs & les fruits d'un arbre, sont cachez dans le pepin ; ainsi les meurres & les parricides, les médifances & les blasphèmes, les adulteres & les incestes, sont renfermez dans la concupiscence, & dans cet amour propre. Quiconque porte ce monstre dans son sein, porte avec lui tous les pechez ; quoi qu'ils ne soient pas écloz, ils sont, comme parlent les Philosophes, en puissance, & en quelque façon commencez ; & bien qu'ils ne nous rendent pas coupables, ils nous rendent toujours malheureux. Le demon peut tout entreprendre avec ce fidele ministre de ses impietez, & il sçait bien qu'en quelque part qu'il se retire, il est toujours d'intelligence avec lui. Personne n'est assuré de son salut ; pendant qu'il loge cet ennemi domestique ; & notre esperance doit être toujours mêlée de crainte, jusqu'à ce que la grace ait pleinement étouffé cet amour malheureux de nous-mêmes. *Le même.*

On ne peut entièrement détruire l'amour propre durant cette vie.

Le plus grand dessein, & le plus grand effet de la charité, est d'unir l'homme à Dieu si étroitement, que rien ne l'en puisse separer, & d'allumer tant d'amour en son âme, qu'elle y éteigne l'amour propre, ou qu'elle le convertisse en une sainte haine de lui-même. Cette divine vertu, ne sauroit monter plus haut ; une si glorieuse métamorphose, est le dernier effort de sa puissance, & Dieu ne peut rien demander davantage à ceux qui l'aiment, quand pour l'aimer plus parfaitement, ils arrivent jusqu'au point de se haïr eux-mêmes. L'amour propre prend un chemin opposé à celui de la charité, & par des routes toutes contraires, il essaye d'éloigner l'homme de Dieu, & de l'attacher à soi-même, ou aux créatures ; il efface autant qu'il peut cette inclination qu'à son âme pour le souverain Seigneur ; s'il ne peut l'étouffer, il la détourne ; & voyant bien que le cœur de l'homme ne peut être sans occupation, il lui représente les beautés des créatures pour le divertir de celles du Créateur. *Le même.*

L'amour propre prend un chemin tout contraire, & entièrement opposé à la charité.

C'est encore une opposition de l'amour propre, & de la charité, que celle-ci n'a point de plus violent desir que de faire aimer Dieu de tout le monde, & de répandre dans tous les cœurs les saintes flammes de ce divin amour. Car une âme qui brûle de ce feu sacré, sachant bien qu'elle ne sauroit aimer Dieu autant qu'il est aimable, souhaite que toutes les parties de son corps se changent en cœurs, & en langues, pour louer & pour aimer l'unique objet de son amour ; mais comme elle voit que ses souhaits sont inutiles, elle souhaite, pour suppléer à son impuissance, que tous les hommes aiment de toutes leurs forces celui qu'elle ne peut assez aimer de toutes les siennes. L'amour propre, au contraire, qui oblige l'homme à faire un Dieu de soi-même, lui inspire le desir de se faire aimer de tout le monde ; c'est pourquoi, il se propose comme une idole pour être adoré, & il croit que la

Opposition de l'amour propre à la charité, en ce que la charité cherche à faire aimer Dieu de tout le monde, & l'amour propre à se faire aimer soi-même.

plus véritable & la plus légitime félicité de la terre, est de se voir aimé, loué, estimé & honoré de tout le monde. *Le même.*

Nous devons toujours nous efforcer de détruire en nous l'amour propre, autant qu'il nous est possible avec la grâce.

L'amour propre exerçant un tel empire sur nous, gâtant tout, & corrompant nos meilleures actions, nous devons sans doute faire nos efforts pour le détruire & rompre tous les liens & les attaches pernicieuses, avec lesquelles il nous lie à nous-mêmes; ce qu'avec la grâce de Dieu nous pouvons faire, sinon entièrement, du moins autant qu'il faut pour l'affaiblir; & l'empêcher de nous faire perdre le fruit & le mérite de toutes nos bonnes actions; avec cet avertissement toutefois, qu'il ne faut pas se décourager, si après tous nos efforts, & tous les combats que nous livrons à cet ennemi domestique, nous succombons quelquefois; & s'il nous surprend souvent. Il est tellement lié à nous-mêmes, & pour mieux dire, il est si avant enraciné dans nous, que quelque effort que l'on fasse, on ne scauroit l'arracher entièrement en cette vie. C'est pourquoi quelque temperament qu'on puisse apporter, & quelque remède dont notre nature soit capable, elle est toujours une nature gâtée en son fond; elle est semblable à la terre, laquelle quelque soin qu'on prenne d'en ôter les mauvaises herbes, de les arracher, & d'empêcher qu'elle n'en produise de nouvelles, est toujours disposée d'elle-même d'en reproduire d'autres. De sorte que ce ne sera que dans l'autre vie, que Dieu accomplira cette riche promesse qu'il fait par *Isaïe* : *Ecce ego creo caelos novos, & terram novam* : Voici que je crée des Cieux nouveaux, & une terre nouvelle, en donnant à l'homme un corps formé originairement de la terre, mais délivré de la servitude du péché, & de l'inclination qui le porte naturellement au mal. Tout ce que nous pouvons & ce que nous devons faire en ce monde, est de sarcler cette terre, d'en arracher les mauvaises herbes; sans prétendre lui ôter entièrement la disposition qu'elle a au péché, & faire mourir absolument l'amour propre. C'est avec ce temperament qu'il faut entendre tout ce qui se dit de l'abnegation ou renoncement de soi-même, & de la mortification chrétienne, &c. *Le P. S. Jure, dans le livre premier de l'Homme Religieux.*

Quel péché est-ce que de se laisser dominer par l'amour propre.

On peut dire de l'amour propre, ce que *saint Bernard* dit de la propre volonté; qu'il n'y auroit point d'enfer, s'il n'y avoit point d'amour propre, parce qu'il n'y auroit point de péché, n'y ayant rien d'opposé à l'amour, & à la volonté de Dieu. Tout péché est amour propre, comme cet amour propre est en puissance tout péché, étant en tout opposé à l'amour de Dieu. En effet, c'est un amour de son propre intérêt contre l'intérêt, & pour ainsi dire, aux dépens de tous les intérêts de Dieu; c'est un amour de son plaisir avec le déplaisir de Dieu. J'en dis le même pour ce qui regarde le Prochain, à quoi l'amour propre n'a nul égard. Que le Prochain soit intéressé dans une chose; qu'il y aille de son honneur, ou qu'il en reçoive du déplaisir; l'amour propre passe par-dessus toutes ces considérations, & on ne garde point de mesures, pourvu qu'il ait son compte, & qu'il y trouve son avantage. D'où l'on peut juger quel mal c'est que l'amour propre; une propre volonté de son bien, sans égard ni à Dieu, ni au Prochain: de sorte qu'il peut dire de lui-même, ce qu'un mauvais Juge dit de soi dans l'Évangile: *Deum non timeo, & hominem*

Luc. 18.

non timeo: Je n'ai ni crainte de Dieu, ni respect pour qui que ce soit. *Le P. Camaret, Livre intitulé, le Pur & le Parsu Christianisme. Tom. 2. 4. Obstacle.*

Le premier Commandement de la Loi, c'est d'adorer un seul Dieu, comme notre premier principe, & notre fin dernière, l'Être souverain & indépendant, & de qui tous les êtres ont une dépendance essentielle; ce qui les oblige à reconnoître ce premier Être, par un hommage & une adoration qui n'est due, & qui ne doit être renduë qu'à lui seul. Contre ce premier Commandement s'éleve notre amour propre: car au lieu de rapporter à Dieu comme à notre fin, cet hommage de tout ce que nous avons, & de tout ce que nous sommes, comme n'ayant rien que par une dépendance essentielle de ce principe, il rapporte à soi ce culte souverain, nous mettant en la place de Dieu même. Ainsi nous sommes bien trompez, si nous nous imaginons qu'il n'y ait point d'autre sorte d'idolâtrie, que celle qui se fait avec quelques grains d'encens, jetez dans le feu devant une statue. Qu'elle est matérielle cette sorte d'idolâtrie; que cette espece d'hommage est grossière, s'il n'y a que cela! Pensez-vous que ce ne soit pas un sacrifice plus important, celui de l'esprit & du cœur de l'homme, que non pas celui de quelques grains d'encens; & que l'hommage intérieur qu'on rend par une préférence d'estime & d'affection, ne soit pas plus honorable qu'une inclination de tête, ou même un prosternement de corps, ou quelque autre sorte d'hommage extérieur? C'est un culte spirituel, que Dieu qui est un pur Esprit, exige de l'homme. Et n'est-ce pas ce même culte que l'amour propre refuse à Dieu, pour le rendre à l'homme, à son intérêt, à son honneur, à son plaisir; rapportant à soi-même, comme à la dernière fin où il s'arrête, tous les biens du monde, & se faisant ainsi l'idole des créatures? *Le même.*

L'amour propre est opposé au premier commandement; c'est pourquoi il est une espece d'idolâtrie.

Qui est-ce de tous les fideles, qui avec la grâce de Dieu ne puisse dire: Je donne le déni à tous mes ennemis, de m'ôter le moindre degré de grace, de vertu, de gloire, ou de me faire le moindre mal, si je ne veux? Il n'y a que le seul amour propre, capable de nous faire perdre ces sortes de biens. Quand tout l'Enfer seroit déchainé, & que tout le monde, conjuré avec lui, feroient tous leurs efforts, & employeroient tous les artifices possibles, ils ne peuvent rien sur moi, si mon amour propre ne se range de leur parti, gagné par l'attrait de quelque bien apparent & trompeur. Le démon peut nous tenter, le monde peut nous faire violence, la chair peut nous solliciter; mais si je ne veux pas consentir à mon amour propre, que sera-ce? Autant de nouveaux degrez de grace, & de gloire que j'aurai gagné; bien loin d'avoir rien perdu. Il n'y a donc que l'amour propre, qui se rendant lâchement à quelque attrait d'un bien sensible, ou cedant à la violence d'un mal, dont il est menacé ou assailli, me peut faire perdre ce bien spirituel, le plus grand de tous les biens. *Le même P. Camaret.*

Il n'y a que l'amour propre qui nous peut faire perdre la grace & les biens spirituels.

Si nous faisons une induction des choses que nous estimons les plus contraires à notre salut, nous trouverons que c'est par tout notre amour propre. La mauvaise éducation est sans doute un grand mal, & l'un des plus grands qu'il y ait dans le Christianisme; mais en quoi consiste tout son venin, sinon à faire

L'amour propre est la chose la plus contraire à notre salut.

naître, à entretenir, à fortifier cet amour propre, par les plaisirs, les aises du corps, les commoditez; & par le moyen des richesses, par l'éclat & par l'attrait de l'honneur; à quoi la mauvaise éducation nous élève, contre la promesse que nous avons faite au Baptême. Direz-vous, que le mauvais naturel est plus à craindre? car on a beau le mortifier; il revient toujours, & nous porte de notables préjudices. Quand cela seroit, qu'est-ce qui donne force à ce mauvais naturel? ou comment est-ce qu'il déploie sa force, que par l'amour propre? tout bien considéré, vous trouverez que le bon ou le mauvais naturel n'est autre chose, que le bon ou le mauvais amour. Nous avons déjà dit, que l'amour propre est toute passion, tout vice, tout péché. En faut-il davantage pour être convaincu que nous n'avons pas de plus grand ennemi, ni de plus grand obstacle à notre salut? *Le même.*

Nous devons-hair notre amour propre, comme notre plus grand ennemi.

Nous devons concevoir contre cet ennemi mortel, une haine qui dure toute notre vie. Rappeliez seulement dans votre souvenir une partie des maux qu'il vous a faits, & qu'il est capable de vous faire; & vous serez contraint d'avouer que vous avez plus de sujet de hair votre amour propre, que tous les maux du monde, que les plus cruels ennemis qui aient jamais été. Car enfin, quelle haine mérite un perfide qui vous flatte, & vous porte un coup mortel dans le sein; un traître qui vous embrasse, & vous étouffe entre ses bras; un ennemi caché & secret, qui vous baise, & qui vous empoisonne? L'amour propre fait tout cela; mais d'une façon, qui est d'autant plus dangereuse, qu'elle vous est plus cachée, & moins suspecte: car il est toujours avec vous; il marche, il s'affie, il veille, il dort à vos côtés; il prend son repas & sa nourriture à votre table, & son repos, non seulement à vos côtés, mais dans vous-même. Rien n'est plus exécration qu'un traître: & y en a-t-il au monde qui le soit comme l'est l'amour propre, qui nous a si souvent trahis? On se défie toujours d'un fourbe; hé qui vous trompe plus souvent que votre amour propre, dont vous êtes peut-être encore la dupe, au moment que je vous parle? Détestez, en un mot, toute la malice de cet ennemi, toutes les ruses & tous les artifices de ce séducteur, & toutes les perfidies de ce traître. *Le même.*

Il faut faire tout le possible pour donner la mort à cet amour propre, qui médite sans cesse la nôtre.

Ce n'est pas assez d'avoir de la haine, & une haine implacable pour votre amour propre: il y a des maux qui sont nécessaires, & qu'on doit souffrir, quelque haine qu'on ait conçue de ces maux; mais il n'en faut pas user ainsi, à l'égard de l'amour propre. Au contraire, je dis qu'il faut vous résoudre à vous en défaire, parce qu'autrement il vous défera vous-même. Voyez à quel ennemi vous avez à faire: si vous ne le perdez, il vous perdra; l'une des deux choses est nécessaire, ou votre perte, ou la sienne; ou sa défaite, ou la vôtre. Faut-il bien du temps pour délibérer là-dessus; pour sçavoir à quoi vous résoudre? N'êtes-vous pas persuadé que cet ennemi vous fait tout le mal qu'il peut? & il ne peut rien cependant qu'autant que vous le voulez, & que vous y consentez. N'est-ce pas lui qui vous fait perdre la plus grande, & la meilleure partie des graces de Dieu? N'a-t-il pas corrompu la plupart de vos vertus, & de vos meilleures actions, par quelque recherche de vous-même, par quelque retour sur vous?

Quand il n'a pu vous empêcher de coopérer à la grace, n'a-t-il pas mêlé quelque intérêt de vaine gloire, & quelque propre satisfaction? combien de fois avez-vous commenté pour Dieu, & vous avez achevé pour vous? Voilà comment peut-être la plupart de vos bonnes œuvres seront perduës. *Seminastis multum, intulistis parum*: Vous avez beaucoup travaillé, & vous n'avez rien fait: & à la mort, vous vous trouverez les mains vuides; votre amour propre vous aura tout enlevé: n'est-ce donc pas une nécessité absolue de vous en défaire? C'est encore bien autre chose, si vous sentez en vous-même qu'il excite vos passions, s'il vous porte aux vices & aux péchez les plus énormes, & que vous ne tâchiez pas de le perdre & de le détruire: il se fortifiera toujours davantage, & vous serez toujours plus foible, & la grace deviendra toujours moins forte & moins efficace. *Le même.*

Agg 1.

La différence de l'amour propre, & de la charité, se découvre par la diversité des opérations, & des mouvemens de l'un & de l'autre. 1°. L'amour propre fait que celui qui se laisse aller à ses mouvemens, ne regarde que soi-même, dans le bien qu'il fait; pour s'applaudir en secret, ou se faire admirer en public; & n'entend les louanges des autres qu'à regret & avec chagrin: au contraire, la charité nous fait louer & admirer la vertu des autres, comme quelque chose de singulier; & si elle se repie sur soi-même, elle se regarde comme un objet digne des vengeances du Ciel. 2°. L'amour propre est violent, impetueux, bizarre, & impérieux; il veut que ce qu'il commande & ce qu'il desire s'accomplisse sur l'heure: au lieu que la charité, selon l'Apôtre, est douce, tranquille, cede facilement aux autres, & attend avec patience le succès de ses entreprises, de la bonté de Dieu; & lorsqu'on la traverse, elle benit ceux dont elle souffre persécution. 3°. L'amour propre est toujours resserré dans soi, & s'il en sort par quelque action vertueuse, c'est pour y rentrer aussi-tôt par la louange qu'il en recoit, ou qu'il en espere. 4°. L'amour propre n'est que pour soi, ne regarde que ses intérêts, ne fait rien qu'afin qu'il lui en revienne quelque avantage: au lieu que la charité n'est point attachée à ses intérêts: *Non querit qua sua sunt*: elle ne regarde & n'a en vûë que les intérêts de Dieu. 5°. L'amour propre est singulier; il ne veut que des pensées éloignées du commun, des dévotions particulières; il aime & cherche la distinction en toutes choses: au lieu que la charité hait toute sorte de singularité, & ne veut rien qui lui soit particulier. 6°. L'amour propre, dans les exercices de dévotion, ne cherche que la douceur & le repos; & quand cela manque, il se décourage, & abandonne tout: mais la charité, dans les pratiques de piété, ne cherche que la volonté de Dieu; ce qui fait qu'elle est aussi fidelle & aussi constante dans les sécheresses & les désolations, que dans les consolations spirituelles. 7°. Enfin, l'amour propre ne peut souffrir d'autre conduite que son caprice, & sa propre volonté: au lieu que la charité est toujours soumise aux ordres de Dieu, & de ceux de qui elle dépend, & qui sont commis pour la conduire. *Pris d'un Auteur anonyme.*

Le moyen de distinguer les mouvemens de l'amour propre d'avec ceux de la véritable charité, soit envers Dieu, soit envers le Prochain.

Il faut veiller continuellement sur soi, & sur tous les mouvemens de son cœur pour reprimer une infinité de vûës humaines, de retours sur soi-même, presque imperceptibles, mais

Il faut toujours veiller contre les ruses de l'amour propre.

mais presque continuel; tant de recherches secretes de ses interets, tant de détours fins & rusez de l'amour propre, qui échappent aux plus vertueux, s'ils ne sont toujours en garde; enfin, tant de motifs moins purs, qui se mêlant dans les actions les plus saintes, en diminuent le merite, & font que bien des gens se donnent de grands mouvemens, & avancent tres-peu! On se flatte de ne chercher que Dieu, & l'on se recherche éternellement soi-même: aises, reputation, orgueil secret, amour propre; voilà de grands ressorts, qui font agir la plupart des gens. *Le même.*

On s'aime soi-même, & l'on cherche son propre interet.

Matth. 16.

Il n'est rien de plus constamment vrai que ce que dit S. Paul, que *tous cherchent leurs propres interets, & non ceux de J. C.* L'on n'aime effectivement que soi-même, & l'on n'aime rien que par rapport à soi-même: l'on est comme le centre, où l'on fait revenir toute chose. Est-il rien cependant de plus opposé à l'Évangile que cet amour, que ce rapport & que ce centre? Y a-t-il rien de plus clair & de plus formel, que ces grands principes: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même... Celui qui aime sa vie la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle?* Toute la nature & toute la grace, toute la raison & toute la foi, nous font concevoir, qu'étant, comme dit l'Apôtre, tout ce que nous sommes par la bonté toute pure de Dieu, nous sommes obligez d'être tout à Dieu; & que tenant tout de lui, nous devons par un juste retour, rapporter tout à lui; imiter en cela les fleuves, qui font rouler leurs eaux sans aucun repos, pour les conduire dans le sein de la mer qui les leur a données. *Livre intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

L'amour propre se rencontre dans tous les âges.

L'amour propre ne vieillit jamais; son autorité croît avec les années de son regne: il commande dans les jeunes gens avec impetuosité; dans les vieillards, c'est toujours avec une espece de tyrannie. De là vient cette opiniâtreté chagrine, à soutenir leurs sentimens, & à ne vouloir pas changer d'idée. L'esprit alors ne raisonne gueres seul; la passion, le naturel, l'habitude en fournissent toujours les premiers principes: le cœur y a plus de part que l'esprit; & de là vient qu'on ne contredit gueres les vieillards sans les aigrir, &

les offenser. Les préventions du cœur sont toujours les plus fortes & les plus opiniâtres; les inclinations qui croissent & qui se nourrissent avec nous, sont la source de tous les préjugés. *Le P. Croiset. Second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

L'amour propre est le principe de tout le mal qui est en nous; il renferme les semences de nos déreglemens; & nous n'aimons & ne haïssons les autres hommes, que selon que nous trouvons que les manieres qu'ils ont pour nous, flatent ou combattent l'amour de nous-mêmes: c'est donc cet amour déreglé qu'il faut combattre. Mais nous ne devons pas nous contenter de le combattre dans ses effets, c'est-à-dire, de nous corriger de tous les défauts qu'il nous fait contracter; il faut que nous le combattions, & que nous l'affaiblissions autant que nous pouvons dans lui-même, c'est-à-dire jusques dans son principe. L'amour propre non seulement produit en nous l'attachement que nous avons à nos plaisirs; mais il se reproduit lui-même en quelque sorte dans notre cœur, par un sentiment, par lequel, lorsqu'il semble que nous sommes morts à tout ce qu'il nous falloit aimer, nous ne pouvons nous refoudre de mourir à nous-mêmes. *Livre intitulé, de l'Education des Enfants. Par J. Pic.*

Nous devons travailler à détruire en nous l'amour propre; & comment.

C'est l'amour propre qui non seulement produit tout le mal qui vient de nous, mais gâte encore tout le bien que nous faisons; c'est cette source impure qui est en nous, qui corrompt generalement ce qui en sort; c'est l'ame de toutes nos passions; c'est cet amour dominant & universel qui se trouve toujours par tout, & qui regne par tout où il se trouve. Les autres passions n'ont de force & de mouvement que ce qu'elles en reçoivent de lui: l'averfion de tout ce qui nous est bon, & l'amour de tout ce qui nous est contraire, sont les deux effets de cet amour propre. Pour tâcher de l'affaiblir en nous, il faut le combattre dans l'un & dans l'autre de ces deux effets; il faut surmonter l'averfion que nous avons pour le bien, & le penchant que nous avons au mal, à mesure que l'occasion s'en presente. *Le même.*

L'amour propre est la source de tout le mal que nous faisons.

A T H É E S,

ATHEISME, DEISTES, IMPIES, INFIDELES;
Preuves de l'Existence d'un Dieu, &c.

A V E R T I S S E M E N T.

CE sont proprement les Libertins de Religion que l'on combat, & que l'on refute sous le nom d'Athées; quoi qu'ils ayent differens noms, & qu'ils soient de differente espece. Les uns ne reconnoissent ni Dieu, ni Providence, & sont absolument sans Religion; ceux-là sont rares, & l'on a sujet de douter s'il y en a au monde de ce caractère. Les autres reconnoissent un Dieu, qui est l'Auteur de toutes choses: mais ils le font sans Providence & sans Justice; ne croyant point d'autre vie que celle-ci, & s'imaginant que l'ame perit avec le corps. Les autres qu'on pourroit appeller Pyrrhoniens en fait de Religion, ne nient ni ne croient les veritez du Christianisme; mais demeurent tranquilles, & indifferens sur ce point, & attendent que l'évenement en decide après leur mort, en jouissant cependant de tous les plaisirs de la vie. Mais tous ont cela de commun, qu'ils vivent en effet en véritables Athées, se souillant de toutes sortes de crimes, & n'ayant nul sentiment de Religion.

Or il faut remarquer que ces sortes de gens, aveuglez par leur orgueil, & par leurs passions, traitent le reste des hommes, qui sont élevez dans la crainte de Dieu, & dans